# BANJO À CINQ CORDES

# Don au MiM d'un banjo Framus à cinq cordes "modèle Derroll Adams"

"13022, Nashville N-Line", ca. 1974

Offert au MiM par Madame Christine Di Silvestro et son fils, le Dr Emmanuel Mariaule

## En mémoire de Bernard Mariaule

(1950-2015)

"3 Stars"

**Gérard De Smaele**

**Mars 2019-2025**

Page de titre :

Banjo Framus modèle Derroll Adams, 13022.

Nashville N-Line”, ca. 1974, selon le site “Framus Vintage Archive”, consulté en janvier 2019.

Avertissement : Les adresses URL présentées ci-dessous indiquent qu’un site web était disponible au moment de la publication de ce document. Si elles ne s’ouvrent pas, un copier-coller de l'URL dans votre navigateur résout généralement le problème. Sinon, il est toujours possible d'effectuer une recherche sur Google.

## Avertissement

**Introduction :** don au MiM du banjo de Bernard Mariaule.

Description du banjo Framus "Derroll Adams" :

1. Le banjo M et N-Line de Framus : publicité de 1974 et de 1975.
2. Photos du banjo Framus de Bernard Mariaule.
3. Le site "Framus Vintage Archive", consulté en janvier 2019.

**Annexes :**

4. Notes personnelles : à propos de Bernard Mariaule, du banjo Framus et de Derroll Adams à Mons.
5. "*Derroll Adams l'authentique*". Article paru dans *Le Canard Folk* en septembre 2005.
6. Derroll Adams : un ambassadeur des États-Unis en Europe !
7. Exposition au MiM du banjo Framus à cinq cordes, « Modèle Derroll Adams »
8. Quelques illustrations et comparaison de modèles…
9. Banjo Windsor Premier #2.

**À l'attention de :**

Madame Emmanuelle Ceulemans : a.ceulemans@mim.be
et Monsieur Matthieu Thonon : m.thonon@mim.be
Musée des Instruments de Musique,
Montagne de la Cour, 2
B-1000 Bruxelles

**Copie à :**

Madame Christine Di Silvestro (christine.disilvestro@gmail.com)
et Monsieur Emmanuel Mariaule
Grand-Rue, 18/C
7900 Leuze-en-Hainaut

Madame Danièle Adams-Levy
Sint-Laureisstraat, 87
2018 Antwerpen

Nos remerciements à : Mme Danièle Adams-Levy, M. Marc Stéphany et M. André Graux.

Merci aussi à Patrick Ferryn d'avoir, pour la même occasion, offert au MiM une copie de son documentaire *Derroll Adams: I was Born in Portland Town,* réalisé en 2006 :
https://www.derrolladams.org/en/i-was-born-in-portland-town.html

## Remarque

Le banjo de Bernard Mariaule, offert au MiM en 2019, est bien un **Framus**, identique à celui joué par Derroll Adams au tout début de son association avec la marque allemande en 1973[1]. Le fabricant lui avait initialement annoncé qu'il serait commercialisé sous l'appellation **"Derroll Adams special"**. Trois étoiles rehaussent son cheviller avec tant d'éclat, qu'on serait tenté de l'identifier (du moins officieusement) comme étant le "**3 Stars".** Peu de temps plus tard, en 1975, il apparaîtra sous un aspect légèrement modifié dans un feuillet publicitaire, sous le nom de **"Derroll Adams M-Line"**, en regard du **"Nashville N-Line"**, dont il est une très proche déclinaison. C'est avec ce dernier modèle[2] que l'artiste représentera le plus souvent la marque. Au fil du temps, de la production des instruments et des remarques communiquées par Derroll Adams au fabricant, d'autres variantes apparaîtront[3]. Ces améliorations ne modifieront toutefois pas l'allure générale et les caractéristiques de l'instrument : un banjo au manche relativement long, à la touche un peu large et légèrement arrondie, pour un robuste **"road banjo"**, comme le souhaitait explicitement son instigateur.

Depuis le temps que nous connaissions l'artiste et son banjo à cinq cordes, nous pensions bien maîtriser le sujet. Nous l'avons ainsi abordé en toute confiance. Cependant, en avançant dans la rédaction de ce dossier nous nous sommes vite trouvés – autant Danny Adams-Levy que moi-même –, confrontés à une série de questions inattendues concernant le "3 Stars", mais aussi le banjo Framus modèle "Derroll Adams M-Line", ainsi que le "N-Line", produits par la suite, et fabriqués durant les années 1974-75 à 1979, voire un peu plus tard. Par le jeu des options et des variantes offertes par le fabricant, ces instruments peuvent en arriver à se laisser confondre entre eux[4]. Plus on les regarde de près, et moins la distinction entre les modèles M et N nous apparaît clairement. De plus, les sources d'information consultées, ne s'avèrent pas toujours cohérentes. Finalement, quelques-unes de nos plus profondes certitudes ont dû être remises en question[5]. À notre grande surprise, il nous est apparu que Derroll Adams avait bien commencé sur un "3 Stars" et aurait joué le plus souvent par la suite sur un "N-Line", qui n'était peut-être pas tout à fait (toujours selon les spécifications du site "Framus Vintage Archive") "son" instrument ! Outre nos nombreux souvenirs personnels, nos sources sont principalement constituées par :

1. Le matériel promotionnel de Framus du milieu des années 1970 ;
2. Les documents conservés dans les archives privées de Derroll Adams, ainsi que les souvenirs personnels de son épouse Mme Danielle Levy-Adams[6], récoltés de décembre 2018 à janvier 2019 ;

1 Le contrat signé par Derroll Adams avec Framus, ainsi que les premiers relevés de ventes envoyés par la firme à l'artiste sont de 1973. Ils ont été précédés par des contacts qui remontent à l'année 1972.

2 Si on s'en tient aux descriptions faites sur le site "Framus Vintage Archive".

3 Selon des dires de Derroll Adams et de Danny Levy, des indications ont été transmises à Framus. On n'en garde pas toutes les traces car elles furent aussi en partie communiquées par voie téléphonique. Voir aussi la note 17.

4 Le **résonateur** peut être présent sur les deux modèles. Il est fixé à la caisse à l'aide de quatre *thumb screws* et de quatre plaquettes, attachées chacune à deux *brackets.* Étant donné l'absence de *flange,* ce résonateur est amovible. Entièrement démonté, il ne laisse plus la moindre trace de sa présence. Les ***Scruggs tuners*** (voir: G. De Smaele, *Banjo à cinq cordes : résumé d'un don fait au MiM,* 2018, pp. 34-39) peuvent se retrouver indifféremment, en option, sur le M et le N-Line.

5 Le **document de cession du banjo** de Bernard Mariaule, signé en décembre 2018 par les donateurs, Mme Di Silvestro et son fils M. Emmanuel Mariaule, rédigé à la hâte, contient des erreurs et des imperfections. Merci de ne pas tenir compte de ce texte et de vous en tenir exclusivement à ce qui suit.

6 Danièle Lévy fut l'épouse du musicien. Ils ont vécu ensemble à partir de 1967. "Danny" est la dépositaire des archives de Derroll Adams.

3. Les informations transmises sur le site officiel du Framus Museum, consulté en décembre 2018 et en janvier 2019. Pour ne rien arranger, il semblerait même qu'une bonne partie des archives de l'entreprise aient disparu après la fermeture de la manufacture, vers 1979 ;
4. La comparaison de quelques instruments.

Bien que nous soyons d'accord sur les caractéristiques principales du banjo Framus utilisé par Derroll Adams à partir de 1973, une série de détails concernant ce dossier mériterait encore d'être examinés avant d'être définitivement confirmés. Les archives de Derroll Adams n'étant pas encore entièrement dépouillées et répertoriées, nous devrons parfois – sans pour autant nous hasarder dans l'inconnu –, nous contenter de datations restées approximatives. Il faudra encore attendre avant d'en tirer des conclusions finales.

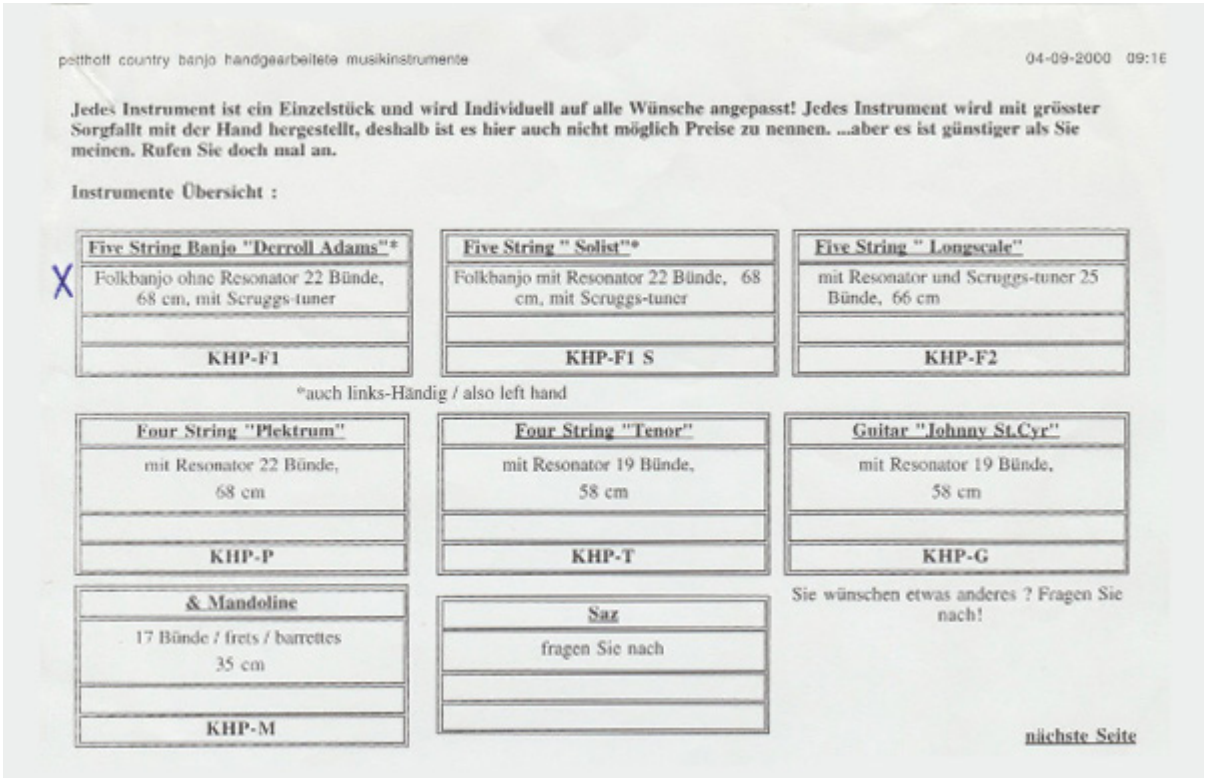
Selon M. Yves Herremans, fondateur en 1974 de la maison Hill's Music, toujours sise rue du Marché au Charbon à Bruxelles – probablement le principal pourvoyeur de ce modèle "Framus Derroll Adams**"** en Belgique –, certaines parties de l'instrument provenaient des États-Unis. Le luthier qui officiait chez lui à l'époque M. René…, aujourd'hui âgé de 84 ans, n'est malheureusement plus joignable[7]. Ses souvenirs nous auraient été précieux.

Une autre histoire commence en 1994 avec le rachat par **Karl-Heinz Potthoff**, propriétaire d'un magasin d'instruments de musique à Wesel, en Allemagne, de matériaux et d'éléments restés inutilisés après la faillite de Framus. Dix ans plus tard, Potthoff a déménagé sa production et son domicile en Croatie. L'activité prit fin avec son décès en 2005. On sait que cette seconde vague d'instruments avait fait l'objet de diverses "améliorations", dont un nouveau *tone ring* coulé dans un autre métal que l'aluminium. En 1994, M. Potthoff était venu à Anvers pour annoncer à Derroll Adams la reprise de la fabrication du modèle éponyme.

Nous pensons toutefois que la clarification de certains détails ne modifierait pas vraiment le sens de la présentation générale des instruments exposés dans ce dossier, qui est de souligner – par la présence sur le marché européen de ce modèle Framus –, l'importance et l'influence de Derroll Adams sur la scène belge et européenne.
Sans pouvoir actuellement l'évaluer exactement, on sait que le Framus endorsé par Derroll Adams a été fabriqué en un "bon nombre" d'exemplaires (de l'ordre d'une centaine par an dans les premières années de production[8]). Il ne devrait pas être trop difficile d'en identifier quelques autres. Libre à ceux qui le voudraient, de les soumettre à la comparaison. Pour la datation, le numéro de série de ces instruments – lorsqu'il est présent –, se termine par deux chiffres suivis d'une lettre. Ils désignent d'une part l'année (par ex. 74 pour 1974), et d'autre part le mois de fabrication, de A à L (par exemple un I pour le mois de septembre). Parfois un M a été utilisé par Framus pour désigner le mois de décembre.

7 Devenu âgé, il insiste pour que son nom ne soit pas mentionné ici et pour qu'il ne soit pas contacté à ce sujet.

8 L'artiste touchait des *royalties.* À l'issue du dépouillement des archives conservées par Danny Adams-Levy, des chiffres précis devraient pouvoir être avancés.




Publicité pour le "Potthoff banjo", 2000.
Photo : Karl-Heinz Potthoff en visite à Anvers en 1994. […] *D. Adams made many proposals for making the new "Potthoff banjo".*
Coll. Danny Levy-Adams.

# Introduction : Don au MiM du banjo de Bernard Mariaule

J'ai reçu, en décembre 2018, de la part de Madame Di Silvestro et de son fils, le Dr Emmanuel Mariaule, l'autorisation de confier au MiM le soin de conserver un banjo Framus à cinq cordes qui – selon le site "Framus Vintage Archive" –, se rapproche du modèle "13022 – Nashville N-Line", datant du milieu des années 1970. On n'y trouve pas de numéro de série.
Ce banjo, probablement un *open back* – acheté chez Hill's Music à Bruxelles en 1975 – fut aussi proposé à la vente par Framus avec un résonateur amovible, ainsi qu'en version ténor (réf. 13002) et guitare (réf. 13042).

Le motif de décoration du cheviller du banjo de Bernard Mariaule est constitué de l'alignement de trois étoiles, identifiable sur des photos de Derroll Adams datant de 1973[9], de l'époque de ses premières apparitions sur scène avec un Framus.

L'instrument de Bernard Mariaule présente de sérieuses traces d'usure, qui laissent entrevoir certains détails du mode de construction de l'instrument. Le *sliding capo* de la cinquième corde manque. La peau synthétique a probablement été remplacée car elle ne porte pas la marque du fabricant. Cette peau est recouverte sur sa face externe d'un revêtement qui imite la peau naturelle. On dit que c'est une *frosted head*. Une peau de banjo peut s'user, se salir, se déchirer, et il est normal qu'elle soit un jour ou l'autre remplacée. Les traces laissées sur la peau sont cependant intéressantes à conserver car elles indiquent comment l'instrument a été joué par son propriétaire. Elles peuvent indiquer le style de jeu pratiqué (*up picking, down picking…).*
Par rapport à l'illustration du catalogue présenté sur le site "Framus Vintage Archive", on constate que le cordier est à cinq branches (voir plus loin), et que la pièce métallique présente entre le chevalet et le cordier (une sourdine dont la position est ajustable) est absente. Les mécaniques (pour guitare) ne sont pas celles généralement présentes sur un banjo à cinq cordes, mais pourraient être originales. Ceci dit, l'instrument est en parfait état de fonctionnement. Je suggèrerais simplement un bon nettoyage.

L'étui du banjo a été découpé pour permettre le passage du cheviller. Il n'est pas adapté à l'instrument, notamment à la largeur de la tête. Il n'est manifestement pas d'origine.

Derroll Adams a utilisé sur scène, en 1973-1974 (on peut raisonnablement penser que ce serait la première version du modèle), un instrument identique, dont le modèle portait son nom. Ceci nous est confirmé par l'examen de documents d'archives de l'artiste.
Le banjo qui a été prêté par Danny Adams, lors de l'exposition de banjos au MiM en 2003-2004, est semble-t-il un rien plus tardif. Il apparaît sous le n° 89, à la page 74 du catalogue, et diffère de notre exemplaire par la forme du cheviller et le motif de son ornementation, par le style du cordier et la marque des mécaniques. Son cheviller présente des trous et des butées, témoins des accordeurs qui y étaient présents à la livraison.

Le don du banjo Framus de Bernard Mariaule au MiM met en évidence que Derroll Adams a utilisé cette "première" version de son Framus dès les années 1973-1974. La famille de l'artiste n'en avait pas pris note et n'en avait plus le souvenir. On a malheureusement perdu la trace du modèle à trois étoiles qui fut personnellement utilisé par Derroll Adams[10].

9 Les premiers relevées de vente adressés à Derroll Adams remontent à 1973.

10 Il serait possible que Derroll Adams ait reçu deux de ces banjos "3 Stars".

Le banjo de Derroll Adams avait une sonorité assez claire.
Il le jouait en *up picking*, avec les ongles – qui étaient forts et portés assez longs –, sans jamais utiliser d'onglets. Pour éviter un son trop métallique et les harmoniques aigues, Derroll Adams – comme le font la plupart des banjoïstes –, plaçait un tissu tourné en boule (d'autres préfèrent un petit bloc de mousse, un bouchon ou une pastille de gel atténuateur d'harmoniques…) sous la peau du banjo. On ne devrait jamais jouer de ce banjo sans cette précaution préalable.
Derroll privilégiait les cordes "Black Diamond", mais avait au début formellement recommandé à Framus de choisir la marque "Bella" (sic) pour la quatrième corde, à tirant léger, sans pour autant en préciser le diamètre[11].

Le jeu qu'il utilisait était un light gauge, pour un accordage standard en gDGBD.

Emballage de cordes "Black Diamond" utilisées par Derroll Adams : cordes 5, 4, 3, 2. Nous n'avons pas retrouvé celui de la première corde, mais en principe les tirants de la première et la cinquième corde sont les mêmes (ou presque les mêmes).
Coll. Danny Adams-Levy.

11 Lettre à Framus du 5 septembre 1974. C'est la marque de cordes "La Bella".

Quant au chevalet, Derroll Adams – comme la plupart des banjoïstes – en a expérimenté plusieurs, de différents types : droit, compensé, incurvé…

Le cordier est aussi un élément important du banjo. Il a lui aussi une grande répercussion sur la résultante sonore. Les banjoïstes en testent parfois plusieurs modèles. Il peut être long ou court, avec ou sans pression exercée sur le chevalet.

Derroll Adams (Portland/Oregon,1925 – Anvers, 2000) a vécu plus de 40 ans en Belgique, à Bruxelles puis à Anvers. Arrivé en Angleterre en 1957 (juste au début du grand *folk revival* aux USA), il avait été apprécié et avait par la suite décidé de s'établir définitivement chez nous. Notre pays devrait mieux prendre en considération l'importance de ce talentueux personnage, qui fut influent dans le paysage de la musique *folk* belge et européenne des années 1960 à 1990. L'auteur de la chanson *Portland Town* – conteur, chanteur et banjoïste au style et à la technique de jeu très personnels – a sillonné en tous sens l'Europe de l'Ouest. Il était particulièrement adulé au Danemark (Tønder Folk Festival), en Angleterre, en Allemagne… En provoquant ce don, consenti par la famille de Bernard Mariaule, j'ai l'espoir que les archives de Derroll Adams suivront à un moment donné le même chemin que le banjo de Bernard Mariaule, et qui sait, pourront un jour servir de base à une publication académique…

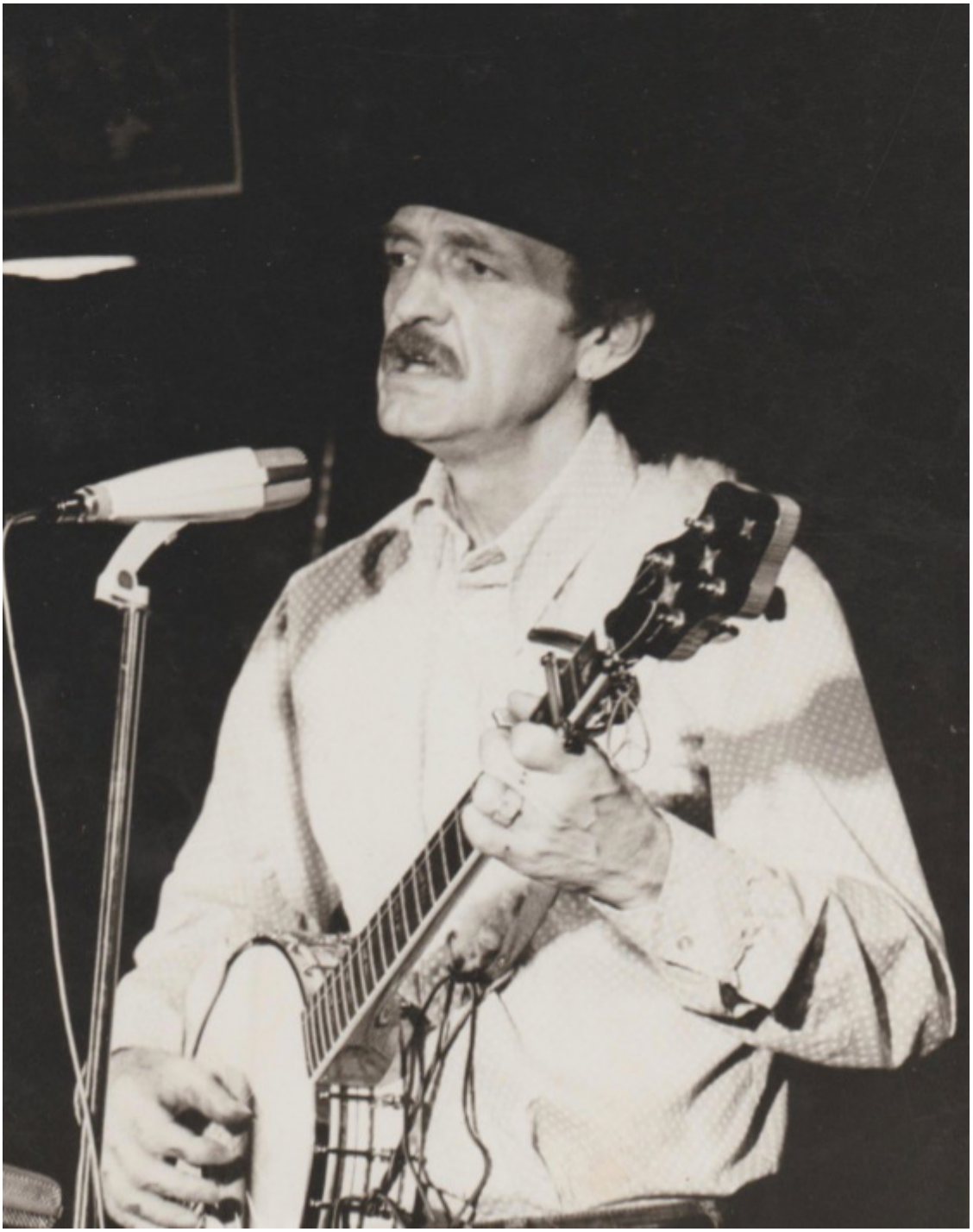
Actuellement, la page Wikipédia consacrée à Derroll Adams contient des erreurs (vue en janvier 2019) et doit être consultée avec circonspection. Danny Adams, assistée de Jean Leroy œuvrent à la publication et à la mise à jour du site officiel de l'artiste :

Site officiel de Derroll Adams, page d'accueil :
https://www.derrolladams.org/index.html

Faurœulx, le 19 mars 2019
Gérard De Smaele
desmaele5str@hotmail.com

Derroll Adams.
Concert à Copenhague, septembre 1973.
Un "3 Stars", avec cordier à 5 branches et mécaniques de banjo.
Photo : Jan Persson. Agence Getty Images. (visualiser la taille réelle de la photo sur Getty Images)
(Voir photo p. 37 et la note 24)

Derroll Adams en 1974.
Cette photo provient de l’époque de l’enregistrement du LP *Movin’ On.*
Le banjo est manifestement le même modèle que celui de Bernard Mariaule, acheté à Bruxelles en 1975 : avec des mécaniques de guitare, la même cheville de 5e corde et sans accordeurs.
Coll. Danny Adams-Levy.



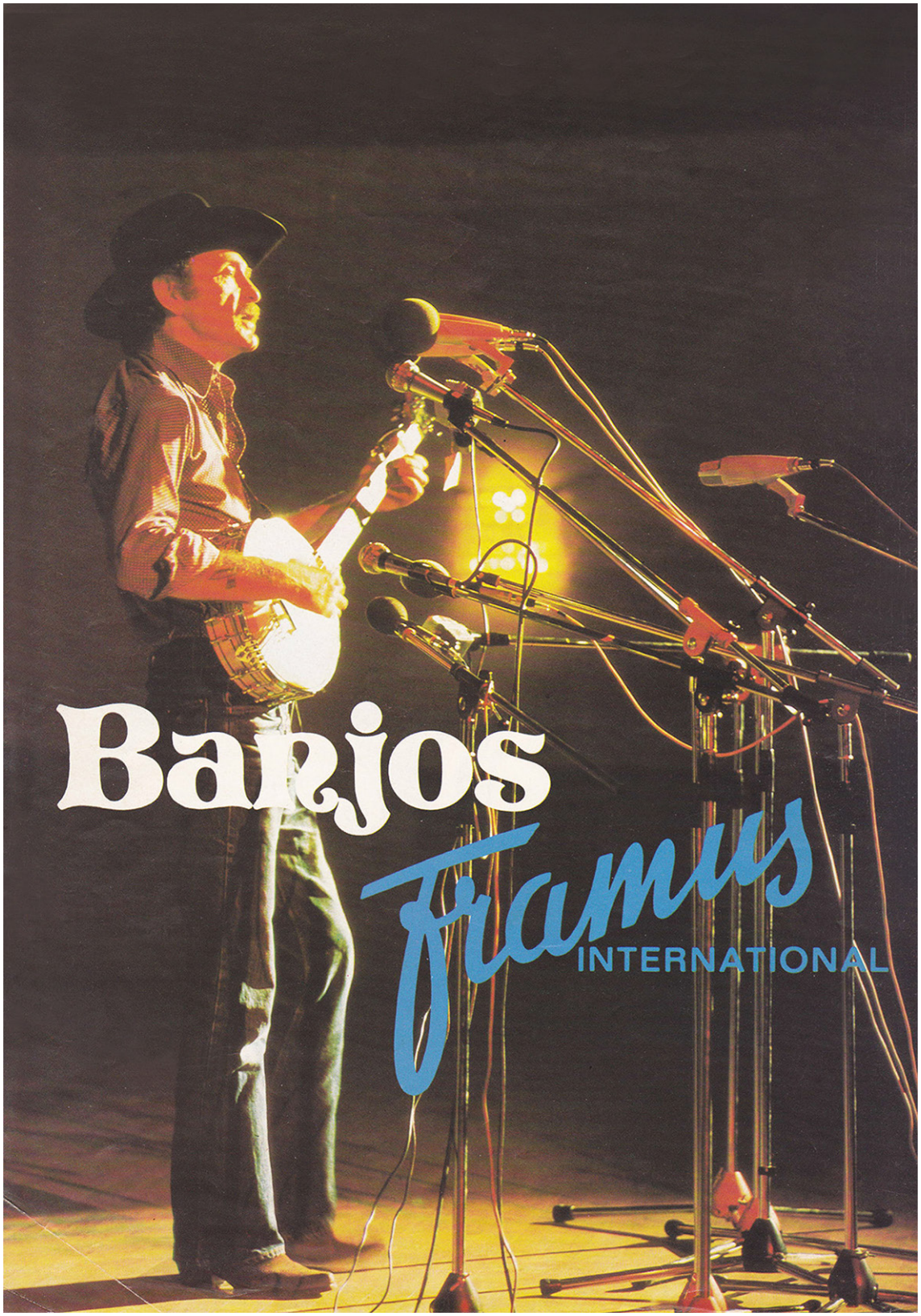
Derroll Adams a collaboré avec Framus pour l'élaboration du modèle qu'il allait adopter pour le reste de sa carrière professionnelle. Celui-ci ne fut cependant pas crée d'un seul jet, et on peut penser que l'artiste en ait reçu un ou deux prototypes[12]. En comparant cette photo avec la précédente, on observera que le cheviller est équipé de mécaniques différentes, sauf pour la 5e corde. On sait que les plus anciens banjos de Framus n'étaient habituellement as montés avec de véritables mécaniques pour banjo… On ne sait ce que sont devenus ce, ou ces instruments.
Coll. Danny Adams-Levy.

12 La lettre à Framus du 5 septembre 1974, mentionnée à la note n° 11, le laisse supposer. Voir aussi le certificat de garantie présenté p. 15.

## I – Le banjo M et N-Line de Framus : publicité de 1974 et de 1975

Derroll Adams (Portland/Oregon, 1925 – Anvers/Belgique, 2000)
Publicité Framus pour le banjo "Derroll Adams", 1974[13]. Carte postale.
On notera le même cordier et la même mécanique de 5e corde, sans engrenages, que sur l'exemplaire de Bernard Mariaule. Au cheviller, ce sont des mécaniques droites de banjo. On ne distingue pas d'accordeurs.
Coll. G. De Smaele.

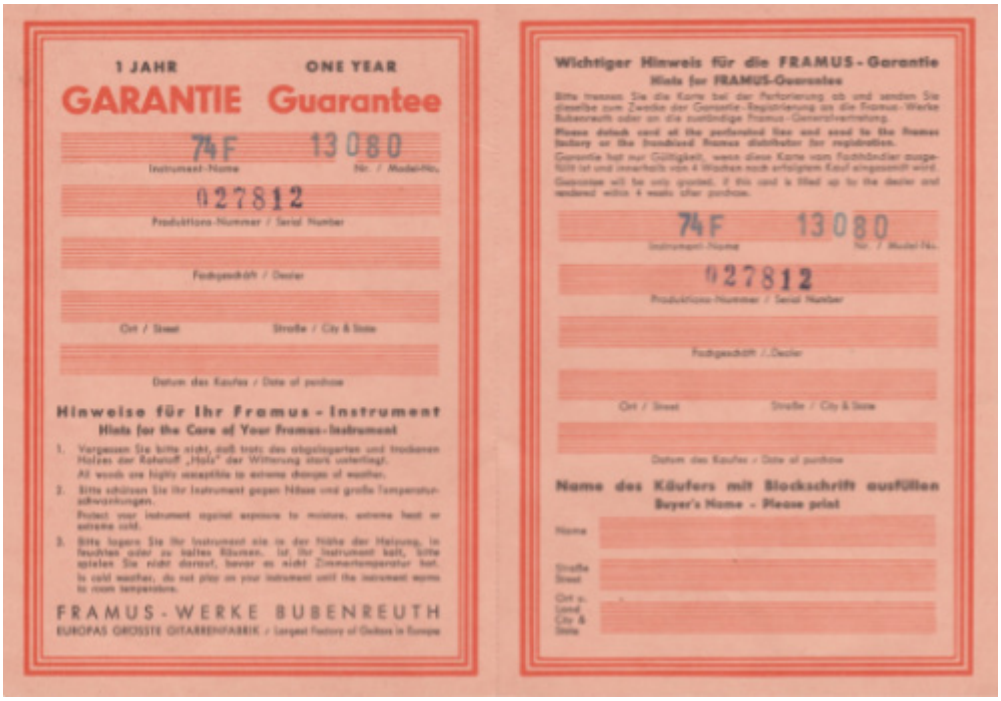
13 En 1974, le patron de Framus avait envoyé à Derroll Adams une vingtaine de ces cartes postales. Elles étaient accompagnées d'une lettre lui demandant de les lui retourner signées.




Derroll Adams.
Publicité Framus, recto, 1975.
Coll. G. De Smaele.
MiM Inv. 2018.299a Cote 6 R 224a

Idem, verso. Avec son résonateur, l'instrument de gauche s'oriente en principe vers un banjo de *bluegrass*, tandis que celui de droite serait plutôt un banjo *open back* pour le *old-time*. Pour être cohérent avec l'usage qui en est fait, les *Scruggs tuners* devraient se trouver sur le N-Line et non l'inverse. La différence entre les instruments de ces deux styles de jeu du banjo ne se limite cependant pas au résonateur ou aux accordeurs. On notera qu'ici, les deux chevillers sont identiques, ce qui n'est pas le cas des instruments présentés sur le site "Framus Vintage Archive", consulté en janvier 2019. Remarquons sur cette page que la mécanique de la cinquième corde est à engrenages. Le M et le N représentés sur ce *flyer* ont tous deux une peau marquée du logo "Framus Nashville" !

Face arrière du cheviller du banjo Framus de Derroll Adams, qui fut exposé au MiM en 2003-2004.
Le numéro de série n'est pas très lisible sur cette photo : on lira "27812". Il se termine cependant bien par un "74-I" (septembre 1974).
A-t-on remplacé les mécaniques originales ? Les trous avoisinant ces mécaniques peuvent le laisser supposer.
Photo : Danny Adams-Levy.



1 JAHR ONE YEAR
GARANTIE Guarantee
74F 13080
Instrument-Name Nr. / Model-No.
027812
Produktions-Nummer / Serial Number
Fachgeschäft / Dealer
Ort / Street Straße / City & State
Datum des Kaufes / Date of purchase
Hinweise für Ihr Framus-Instrument
Hints for the Care of Your Framus-Instrument
1. Vergessen Sie bitte nicht, daß trotz des abgelagerten und trockenen Holzes der Rohstoff „Holz" der Witterung stark unterliegt.
All woods are highly susceptible to extreme changes of weather.
2. Bitte schützen Sie Ihr Instrument gegen Nässe und große Temperaturschwankungen.
Protect your instrument against exposure to moisture, extreme heat or extreme cold.
3. Bitte lagern Sie Ihr Instrument nie in der Nähe der Heizung, in feuchten oder zu kalten Räumen. Ist Ihr Instrument kalt, bitte spielen Sie nicht darauf, bevor es nicht Zimmertemperatur hat.
In cold weather, do not play on your instrument until the instrument warms to room temperature.
FRAMUS-WERKE BUBENREUTH
EUROPAS GRÖSSTE GITARRENFABRIK / Largest Factory of Guitars in Europe

Wichtiger Hinweis für die FRAMUS-Garantie
Hints for FRAMUS-Guarantee
Bitte trennen Sie die Karte bei der Perforierung ab und senden Sie dieselbe zum Zwecke der Garantie-Registrierung an die Framus-Werke Bubenreuth oder an die zuständige Framus-Generalvertretung.
Please detach card at the perforated line and send to the Framus factory or the franchised Framus distributor for registration.
Garantie hat nur Gültigkeit, wenn diese Karte vom Fachhändler ausgefüllt ist und innerhalb von 4 Wochen nach erfolgtem Kauf eingesandt wird.
Guarantee will be only granted, if this card is filled up by the dealer and rendered within 4 weeks after purchase.
74F 13080
Instrument-Name Nr. / Model-No.
027812
Produktions-Nummer / Serial Number
Fachgeschäft / Dealer
Ort / Street Straße / City & State
Datum des Kaufes / Date of purchase
Name des Käufers mit Blockschrift ausfüllen
Buyer's Name - Please print
Name
Straße Street
Ort u. Land City & State

Certificat de garantie d'un des banjos Framus joués par Derroll Adams.
Selon le catalogue Framus, le numéro de modèle 13080 est celui d'un "Old Time Gold Serie", qui ne correspond pas au banjo exposé au MiM en 2003-2004. Le catalogue de l'exposition mentionne le n° de série 27812-741. Le dernier chiffre (qui ne veut rien dire pour la datation) est manifestement à remplacer par la lettre "I". Les mois étant représentés par les lettres de A à L, 74I marqué sur le banjo correspond à septembre 1974, tandis que le 74F inscrit sur le certificat de garantie signifierait que l'instrument lié à ce numéro de série aurait été fabriqué en juin 1974. Derroll ayant joué sur plusieurs Framus, la question est de savoir quel est l'instrument réellement concerné par ce certificat. Le débat reste ouvert : peut-être qu'une erreur aura été une commise sur le certificat, ou s'agit-il d'une faute dans la retranscription du numéro de série sur le certificat ? Il date peut-être de la transition entre deux versions du modèle Derroll Adams ?
Coll. Danny Levy-Adams.

## The long lost zen banjo album from 1972, plus…

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Darling Corey | 3:17 |
| 2. | Apprenticed In London | 1:56 |
| 3. | Freight Train Blues | 3:47 |
| 4. | Wildwood Flower | 3:55 |
| 5. | The Sky | 4:29 |
| 6. | Muleskinner Blues | 3:37 |
| 7. | Love Song | 3:15 |
| 8. | Mr Rabbit | 1:35 |
| 9. | Deep Ellum Blues | 2:16 |
| 10. | Blue Ridge Mountains | 3:41 |
| 11. | Chattering Jaw | 3:46 |
| 12. | The Valley | 5:33 |
| | Bonus tracks: | |
| 13. | Cluck Old Hen | 2:44 |
| 14. | Mountain | 4:15 |
| 15. | Dixie Darling | 2:52 |
| 16. | Anna Feher | 3:20 |
| 17. | Oregon | 2:50 |
| 18. | Memories | 3:49 |

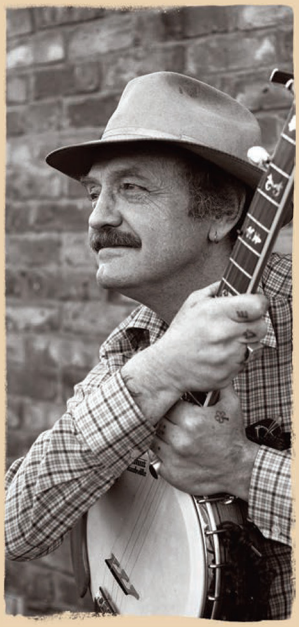
5, 7, 12, 14, 18 by Derroll Adams. 1, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11, 13, 16 traditional, arranged by Derroll Adams. 6: Jimmie Rodgers/ George Vaughan. 15: A.P. Carter. 17: Tucker Zimmerman.

GFTB 7051

℗ © 2017 Ghosts From The Basement

ghostsfromthebasement.bandcamp.com

6 33236 70512 0



Tracks 1-12 from ***Feelin' Fine*** (The Village Thing).
Recorded August 1972 at The Meeting House, Frenchay, Bristol.
Produced by **Ian A. Anderson**.

**Derroll Adams**: vocal and 5-string banjo.
**Danny Adams**: vocal (2, 8, 12).
**Wizz Jones**: guitar (1, 4, 5), 12-string guitar (12).
**Roland Van Campenhout**: guitar (1, 3, 11), harmonica (4), recorder (12).

Tracks 13-18 from ***Along The Way*** (Best Seller).
Recorded 1975 in Brussels, Belgium.
Produced by **Christoph Luhr**.

**Derroll Adams**: vocals and 5-string banjo.
**Danny Adams**: vocal (15).
**Maggie Holland**: bass guitar (13, 15, 16, 17).
**Youra Marcus**: guitar (13, 15).
**Tucker Zimmerman**: piano (14, 16), 12-string guitar (17).

Remastered by **Duncan Cowell** at Sound Mastering.
Original front cover photograph by **Richard Walker** and front design by **Rodney Matthews**.
Back and this page photos by **Dave Peabody**. This package by **Jali Roll Martian**.
Many thanks to **Danny Adams** and **Carsten Linde** for their help with relocating the long-lost master tapes and making this re-issue possible.
For more on Derroll, see **derrolladams.org**

Photos de Derroll Adams, vers 1979.
Pochette de la réédition, au format CD, du LP *Feelin' Fine,* enregistré en Angleterre en 1972. Il est accompagné d'un bonus de 5 titres tirés du LP *Along the Way* (EMI, 1976), pour lequel l'artiste a cette fois utilisé son Framus. Sur cette édition on pourra comparer la sonorité des deux instruments exposés au MiM lors de l'exposition de banjos : le New Windsor (pistes 1 à 12) et le Framus (pistes 13 à 18).
*Feelin' Fine,* The Village Thing, 1972 / Ghosts from the Basement, 2016.
https://www.derrolladams.org/albums/feeling-fine-2016.html

À partir de son LP *Movin' On* (Interecord), enregistré en 1974, Derroll Adams n'a plus utilisé que le banjo Framus pour ses enregistrements.

*Der Framuschef Fred A. Wilfer rüstet „Meister des Banjospiels" aus*

# Sound aus Pretzfeld

**Derrol Adams, in eingeweihten Kreisen „der Legendäre" genannt, wird das Framusbanjo bei seiner Deutschlandtournee verwenden — Ausdrucksstarker Folkloresänger**

*Derrol Adams mit seiner Frau und Firmenchef Fred A. Wilfer und mit dem neuen Framusbanjo.*

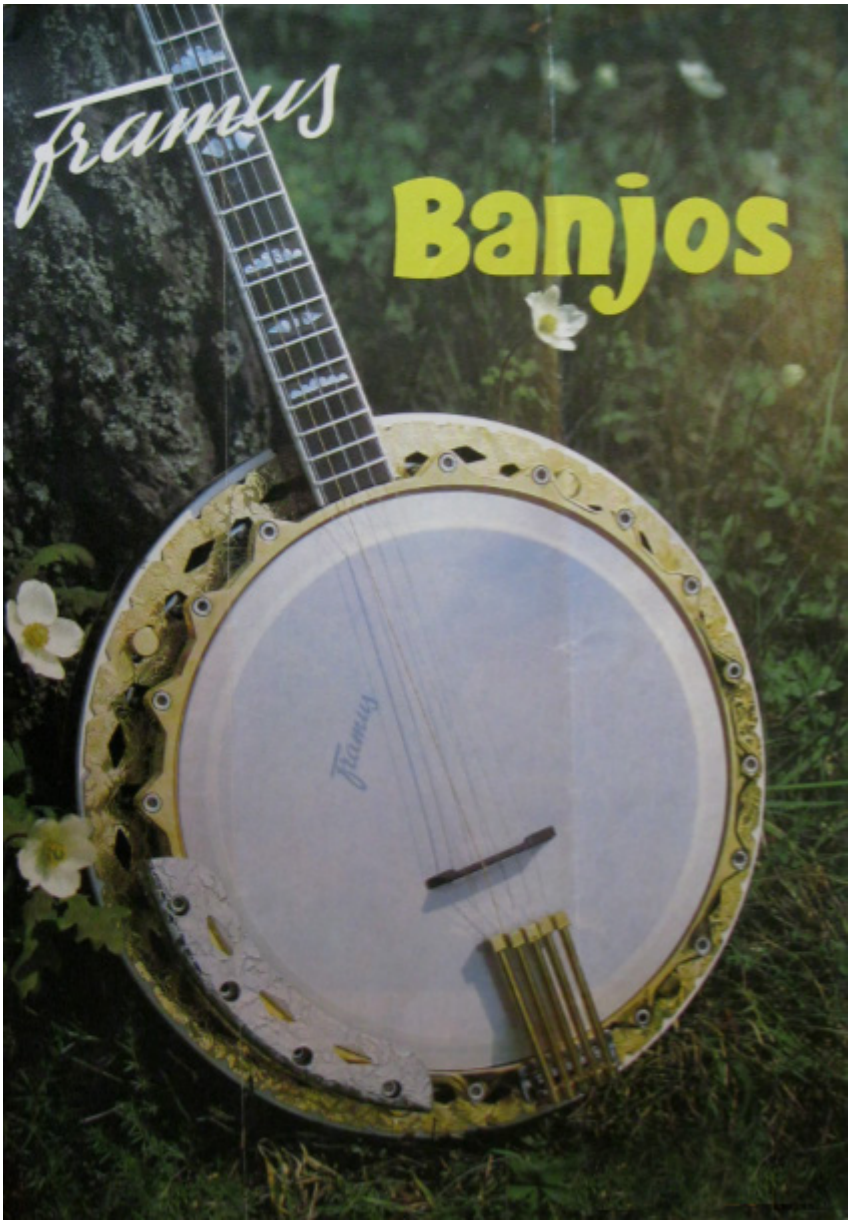
**PRETZFELD** (fr) — **Framus-Chef Fred Wilfer übergab dem „Meister des Banjo-Spiels", Derrol Adams, in eingeweihten Kreisen „der Legendäre" genannt, das Framus-Plectrum-Banjo, das der 1925 in Portland-Oregon geborene Amerikaner auf seiner großen Deutschland-Tournee mit Veranstaltungen in fast allen Großstädten verwenden wird.**

Derrol will in Europa die sogenannte „Folklore-Musik im Oldtime-Stil" darbieten. Deshalb verwendet er auch das Plectrum-Banjo, das eine etwas längere Mensur als das Tenor-Banjo besitzt und dessen Sound sich der menschlichen Stimme wesentlich mehr annähert als der des Tenor-Banjos.

Adams, der mit 17 Jahren seine Karriere als Troubadour im Westen der Vereinigten Staaten begann, schaute sich die Banjo-Herstellung wie den ganzen Framus-Betrieb, immer den breitkrempigen Westernhut auf dem Kopf, sehr genau an. Fred Wilfer mußte ihm die Banjo-Unterschiede und die Herstellungsweise genau erklären. Derrol bevorzugt das spezielle Folklore-Banjo. Seine Schallplatten gehören zu den bestverkauften der Folksongszene. Über ihn wurden unzählige Artikel, Abhandlungen und auch ein Buch geschrieben. Filme, Fernsehen, Radiosendungen und Schallplatten gingen in alle Welt, und er erhielt einen staatlichen Verdienstorden.

Adams übt großen Einfluß auf die jüngere Folklore-Generation, die ihn den Meister des Banjo-Spiels nennt und heute schon als Ahnherrn verehrt, einschließlich ihrer größten Stars aus. Er ist ein ausdrucksstarker Sänger und Entertainer und schließlich blickt er auf ein bewegtes Leben zurück, das aus einem Roman stammen könnte.

Première visite de Derroll Adams chez le fabricant Framus en 1972.
De gauche à droite : Derroll Adams, Danny Levy et Fred Wilfer, le fondateur de la marque.
Le banjo sur la photo est soit un 13080, c'est à dire un "Old Time Gold Serie", ou un 13220, un "Texan"… tous deux des *top tension* avec résonateur.
Un contrat pour un banjo "Derroll Adams Special" fut signé en 1973, mais le nom du modèle s'est entretemps transformé en "Derroll Adams N-Line" !
Coll. Danny Adams-Levy.




Publicité Framus, 1968.
Le "*Old Time Gold Serie*", cfr. la photo p. 16.
Le cordier à cinq branches est le même que celui du banjo de la carte postale publicitaire représentée p. 11, et de l'instrument de Bernard Mariaule.
MiM Inv. 2018.299a – Cote 6 R 224a.
Coll. G. De Smaele.

La firme Framus fut fondée en 1946 par Fred Wilfer à Erlangen, en Allemagne, pour produire toute une gamme d'instruments à cordes et à percussion. En 1966, elle ouvrit un nouveau site de production dans la petite ville bavaroise de Pretzfeld, pour devenir le plus grand fabricant de guitares d'Europe. Avec la concurrence asiatique, mêlée à d'autres difficultés économiques, elle fut à la fin des années 1970 forcée à la fermeture. La marque fut reprise par Warwick en 1996, c'est à dire après la relance du banjo dédié à Derroll Adams par K.-H. Potthoff – un ami de Fred Wilfer –, en 1994.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Framus

Banjo "Contessa" de Framus. Il présente quelques points communs avec le banjo de B. Mariaule !
*"A 1960s instrument with distinctive style, this Contessa resonator banjo features a multi-laminate maple neck and an amber-finished maple resonator. It has a metal tone ring, stamped flange and armrest, trapeze tailpiece, and four guitar-style tuners."*

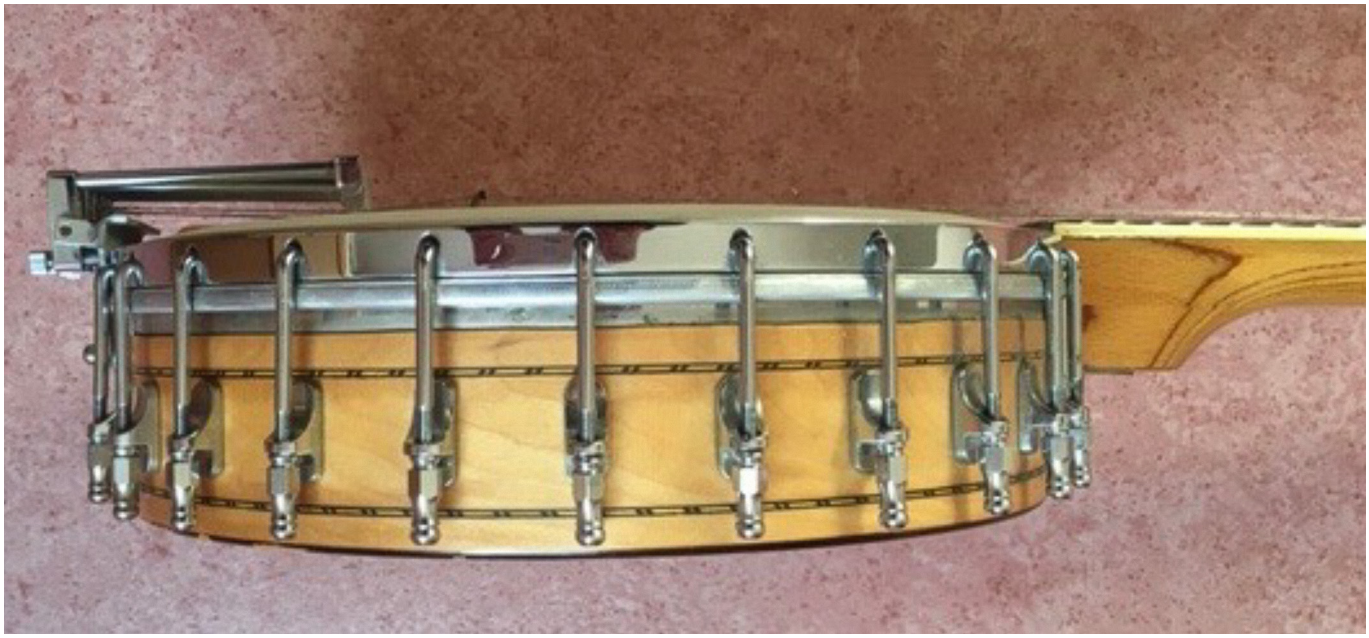
Site "Elderly Instruments", janvier 2019:
https://www.elderly.com/catalog/product/view/id/146904/s/contessa-resonator-banjo/

Cet instrument montre bien que pour le "Derroll Adams", Framus a repris plusieurs caractéristiques des banjos qu'il fabriquait déjà dans les années 1960 : caisse et manche en multiplex, système de fixation et de réglage du manche, une première barrette devant le sillet. C'est même vrai pour les motifs de marqueterie de la touche (voir p. 35, la couverture du catalogue US). La touche "radiale" ou convexe des modèles Derroll Adams est une caractéristique courante sur les guitares électriques.

Banjos de Derroll Adams : le Framus à gauche et le Windsor à droite.
Expo “Banjo”, MiM, 2003-2004.
Photo : Luc Schrobiltgen.

## II — Photos du banjo Framus de Bernard Mariaule

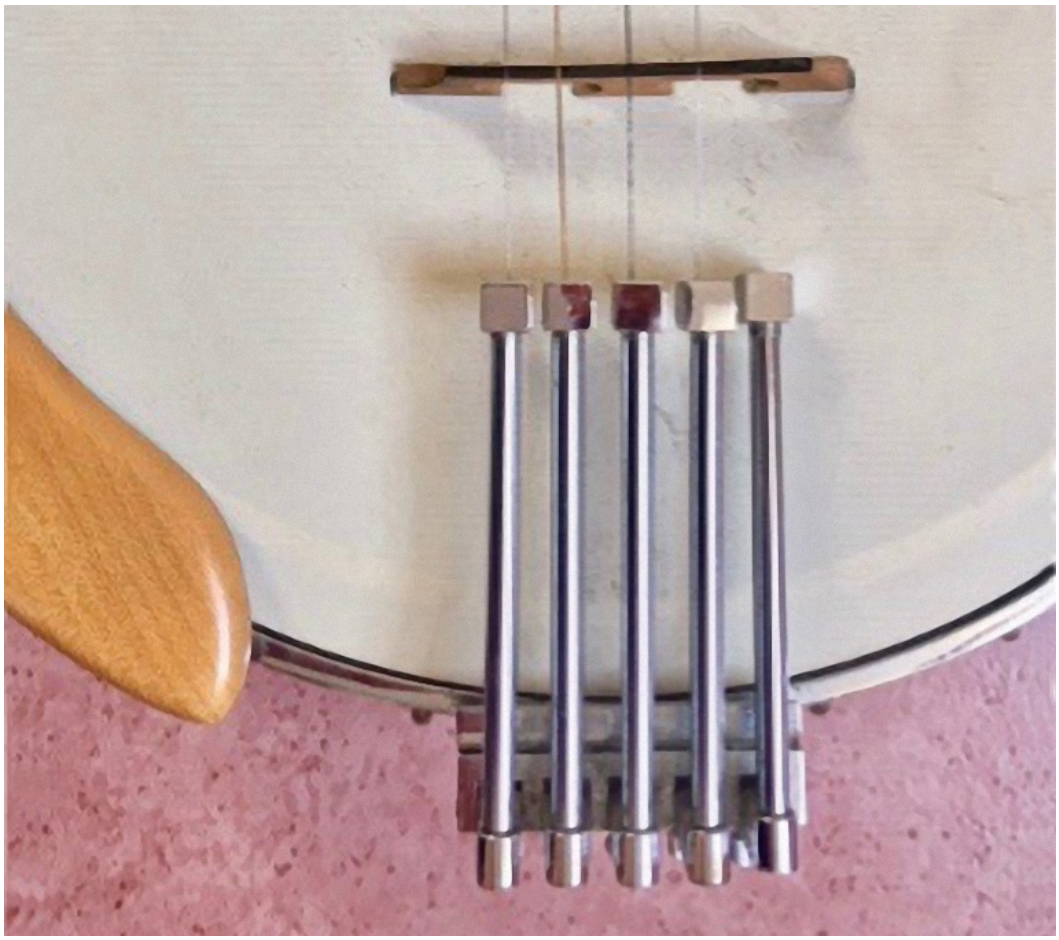
D'après le site "Framus-Vintage Archive", ce banjo se rapproche très fort du modèle "13022 Nashville N-Line".
http://www.framus-vintage.de/modules/modells/instruments.php?modellID=135&katID=4673&cl=EN



Par rapport à la conception classique du banjo, le talon du manche est de taille réduite et ne s'appuie pas entièrement sur la caisse (voir photo suivante).

La caisse a une profondeur de 8 cm (comme le “C.E. Special” d’Alfred Weaver vendu par la Clifford Essex Co., ou certains modèles contemporains construits par Bob Flesher). En général, on relève une valeur inférieure, de l’ordre de 6,5 cm. Les parties usées laissent entrevoir le mode de construction de la caisse…

Fixation non conventionnelle du manche sur la caisse et système simplifié de réglage de la hauteur des cordes sur la touche. Le *tone ring* et le *dowel stick* sont en aluminium.



Cordier ajustable à 5 branches de fabrication allemande (voir p. 26).

C’est un *“archtop tone ring”*.

De gauche à droite : 1. Une première barrette est placée devant le sillet, la décoration du cordier est en matière synthétique. 2. Mécaniques de guitare, probablement originales. Les cinq boutons sont identiques. On distingue très bien le multiplex.

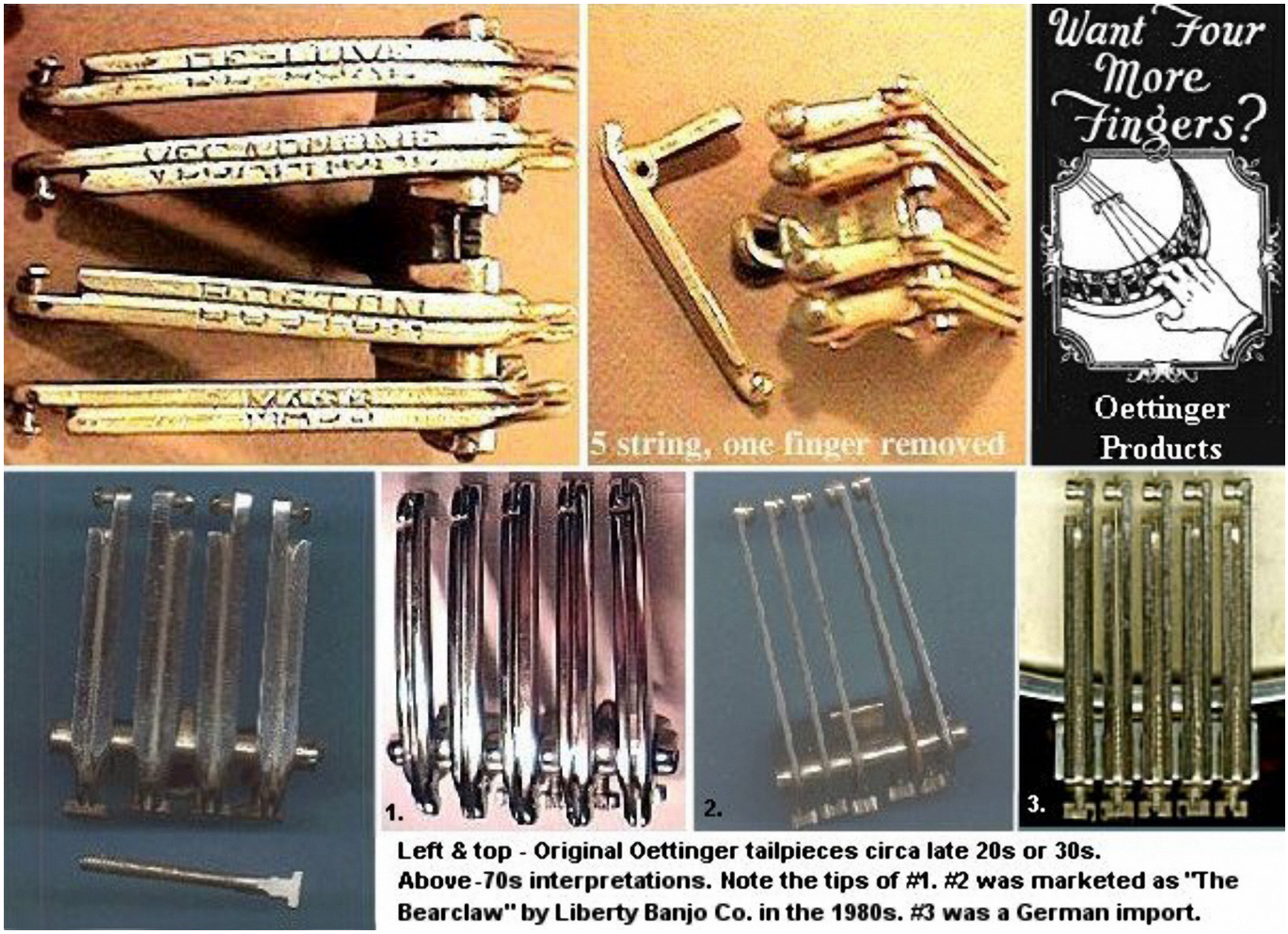
*Friction peg* – cheville à friction – de la cinquième corde. Elle est à entraînement direct, donc sans démultiplication. On voit que la section transversale de la touche n'est pas plate, mais arrondie.

La publicité de 1975 mentionne les cotes du M et du L-Line (voir p. 13).
Par rapport à la construction classique des banjos américains de la même époque, le banjo Framus se distingue par des conceptions singulières :

- la longueur vibrante des cordes est de 68 cm (26 40/64"), contre ± 26 ¼" cm sur un banjo standard. Un manche plus long a pour conséquence une surtension des cordes. C'était l'objectif du manche surdimensionné des banjos fabriqués par Fred Van Eps (28 ½") dans les années 1920, à ne pas confondre avec le *"long neck"* (± 32");
- Le manche est assez large : 1 3/8" (3,50 cm) au sillet, contre plus ou moins 1 ¼" sur un banjo standard et 2 1/16" (5,30 cm) à la jonction avec la caisse ;
- On trouve une première barrette juste après le sillet ;
- Le manche et la caisse sont constitués d'un collage de très fines lamelles de bois ;
- La touche est dite radiale (légèrement convexe) ;
- Le cordier à branches réglables[14] est un modèle relativement moins répandu mais présent sur certains autres Framus (ténor et cinq cordes) ;
- La caisse est plus profonde que sur d'autres banjos ;
- Le *tone ring* est du type *archtop,* plus particulièrement recherché pour le banjo ténor. Il est en aluminium et ne repose que partiellement sur le *rim*. Cette pièce importante est habituellement en cuivre ou en bronze ;
- Ces mécaniques pour guitare sont atypiques pour un banjo. Sont-elles d'origine ? Il semblerait que ce soit le cas, car elles sont présentes sur plusieurs exemplaires rencontrés. Aussi, la cinquième clé, sans engrenages, est assortie aux autres mécaniques[15] ;
- L'assemblage du manche sur la caisse et le système de réglage de la hauteur des cordes sur la touche sont d'un style inhabituel. Le plus courant est le *dowel stick* ou les *coordinator rods).*
- etc…

14 Il ressemble au cordier "Oettinger" breveté en 1929, que l'on retrouve couramment sur les anciens Bacon & Day et sur des Vega de luxe. Il s'associe plus généralement aux banjos à 4 cordes, le modèle à cinq branches étant plus rare. Il fut commercialisé dans les années 1970-1980 par la Liberty Banjo Company sous le nom de "Bearclaw tailpiece" (voir coll. G. De Smaele, MiM inv. 2018, 299a, cote 224 a.). Sur notre exemplaire il est de fabrication allemande.

15 Sur le Winsor, exposé au MiM, que Derroll Adams utilisait avant son engagement avec Framus, on trouve des mécaniques de guitare de type moderne, qui ne sont bien entendu pas originales. La photo qui accompagne le LP *Feelin' Fine* (1972) montre qu'elles ont été montées bien avant son association avec Framus.




**Left & top - Original Oettinger tailpieces circa late 20s or 30s. Above -70s interpretations. Note the tips of #1. #2 was marketed as "The Bearclaw" by Liberty Banjo Co. in the 1980s. #3 was a German import.**

Photo : site de Mike Holmes: http://www.mugwumps.com/tailpieces.html
Remarque : voir le catalogue de la "Liberty Banjo Co.", MiM inv. 2018, 299a, cote 224 a.

Une analyse plus poussée de tous les détails de construction et d'assemblage de ce banjo nous emmènerait fort loin…[16]

Suivre certains standards en matière de construction du manche, de la caisse, du *tone ring*… aurait abouti pour Framus à un instrument beaucoup moins accessible.
Mettant à profit son expérience en matière de guitares, Framus cherchait très certainement, par des compromis, à offrir un produit à la fois abordable et de qualité acceptable.
On sait d'autre part, que le banjo à cinq cordes est un instrument aux exigences très particulières, et que le modèle "universel" n'existe pas. En principe, le choix d'un banjo et de ses accessoires commencera toujours par celui du style de jeu que l'on veut aborder : *bluegrass, old time, classic banjo*… pour lesquels des caractéristiques spécifiques sont recherchées : *tone ring,* épaisseur et style de caisse, cordier avec ou sans tension, cordes…

16 Voir par exemple : Larry Sandberg, *Complete Banjo Repair,* 1979 ; Gérard De Smaele, *Banjo à cinq cordes,* Bruxelles, 1983 et Faurœulx, 1984 ; Roger Siminoff… Voir les références dans *A Five-String Banjo Sourcebook,* Fauroeulx, 2018, mis à jour en 2019. Voir aussi les descriptions de pièces dans les catalogues de la Liberty Banjo Company, Stewart McDonald, Elderly Instruments … (Coll. De Smaele).

Sur cette photo de 1974, Derroll Adams joue sur un Framus d’apparence identique à celui de Bernard Mariaule. On notera le même cordier, la même ornementation du cheviller et les mêmes mécaniques.
Coll. Danny-Adams Levy.

## III — Le site "Framus Vintage Archive" — janvier 2019

Pour le banjo "Nashville N-Line", la publicité Framus de 1975 mentionne ceci :
"*… performance as the Derroll Adams banjo, but with a decorated resonator (eagle motive). Model 13022 can be supplied with Scruggs-tuner and Capo D'astro upon demand*".

Mais, sur le site "Framus Vintage Archive", le M-Line aurait un resonateur "*… with eagle-logo or burly Nut, burly Ash, burly Elm, Rosewood, Birch or Birdseye",* et la peau porte le logo "Framus Nashville" !

Selon la source, ces incohérences nous posent des problèmes d'identification des instruments !

L'examen d'autres exemplaires (voir plus loin, en VI) révèlera d'autres versions : un autre cheviller, avec un autre motif de décoration, une autre caisse de résonance, un autre dispositif de fixation du manche…

La confrontation de la publicité de 1975, du site "Framus Vintage", ainsi que l'observation d'exemplaires rencontrés, n'établit pas plus clairement la différence entre les modèles M et N- Line.

Au musée Framus de Markenkirchen, en Allemagne, les banjos M et N-Line sont tous deux associés au nom de Derroll Adams. Ils sont exposés ensemble, accompagnés d'une photo de l'artiste. Si on s'en tient au site "Framus Vintage Archive", force est de constater que le modèle "Derroll Adams" – version que nous pensons postérieure à celle du "3 Stars de Bernard Mariaule" – n'est apparemment pas celui qu'il préférait et avec lequel il sortait. Son instrument préféré étant semble-t-il un N-Line, utilisé sans résonateur et sans ses *Scruggs tuners*. Bien qu'il en disposât, il est à noter que Derroll Adams ne se servait ni des accordeurs[17] ni du résonateur fournis avec son banjo.

### — Le 13022 Nashville N-Line (sic) :

http://www.mugwumps.com/tailpieces.html

| Specifications: |
|---|
| – natural finish |
| – maple meck |
| – rosewood fingerboard with inlays |
| – headstock with inlay |
| – no resonator |

17 Il n'utilisait d'ailleurs pas le *D tuning*. Les *Scruggs tuners* sont aussi appelés *D tuners,* car ils permettent de passer de l'accord en G à l'accord en D (voir aussi note n° 4).

| |
|---|
| – skin drumhead with Framus Nashville-logo |
| – built since ca. 1972[18] |
| This particular instrument: |
| – dates 1974 |
| – model built until the mid 70s |

Ce Nashville N-Line existe aussi avec résonateur !

Framus Nashville N-Line.
Site "Framus Vintage Archive" de 2019.

18 Avant 1973 ? Cette année est improbable.

## — Le 13090 Derroll Adams M-Line (sic)

http://www.framus-vintage.de/modules/modells/instruments.php?modellID=137&katID=4673&cl=EN

| Specifications: |
|---|
| - 5-string banjo |
| - natural finish |
| - solid Maple neck |
| - rosewood fingerboard with inlays |
| - headstock with inlay |
| - resonator with eagle-logo or burly Nut, burly Ash, burly Elm, |
| - rosewood, birch or birdseye maple veneer |
| - skin drumhead with Nashville-logo |
| - built since ca. 1972[19] |
| This particular instrument: |
| - no resonator |
| - dates 1976 |
| - model built until the mid 70s |

Ce M-Line existe aussi avec résonateur.

19 Avant 1973 ? Cette année est improbable.

Avec résonateur. Ici, le chevalet est compensé.

Framus M-Line.
Site “Framus Vintage Archive” de 2019.

## Voir également :

— **Framus catalog :**

https://www.framus-vintage.de/en/Other-Instruments/Banjos/

https://www.framus-vintage.de/en/13090-Derroll-Adams-M-Line/1309013090-Derroll-Adams-M-Line/

https://www.framus-vintage.de/en/13090-Derroll-Adams-M-Line/13090.113090.1-Derroll-Adams-M-Line/

http://www.framus-vintage.de/modules/infos/info_subcat.php?gallery=5037&katID=4615&cl=EN

— **Framus Museum :**

https://www.framus-vintage.de/en/Museum/

— **Framus et Derroll Adams :**

http://www.framus-vintage.de/modules/infos/info_subcat.php?gallery=14297&katID=14296&cl=EN

Au musée Framus, la photo de Derroll Adams et la publicité de 1975 sont plaquées derrière les banjos exposés ("Nashville N-Line", ténor, "Derroll Adams M-Line").

## IV — Notes personnelles

### a. Bernard Mariaule

Bernard Mariaule (1950-2015) dont la famille était originaire de la région de Quevaucamps, était un musicien amateur de musique folk et surtout de blues. Il co-créera en 2011 avec des amis le "Festival de la Forge", à Quartes, un village de 200 habitants du Tournaisis où il résidait :
https://www.laforgefestival.be/

Fils d'un dentiste-orthodontiste bien connu à Mons, il avait entamé des études de médecine à Louvain, mais s'était finalement réorienté vers, l'IHECS, une école de journalisme, implantée à l'époque au sein de l'Institut Saint-Luc à Ramegnies-Chin (Tournai).
Bernard a principalement travaillé pour le quotidien *Le Nord Éclair* de Mons et de Tournai. Collectionneur de guitares, il répondait toujours présent lorsqu'il s'agissait de rendre service à ses amis musiciens. Son banjo Framus avait été prêté par mon intermédiaire à Wiet Van de Leest (le violoniste du groupe RUM) pour la préparation d'un hommage à Derroll Adams, qui fut concrétisée par 6 représentations en Belgique de juillet à décembre 2010. L'instrument m'est finalement revenu et était encore en dépôt chez moi lors de son décès en 2015. Christine Di Silvestro l'avait offert à Bernard lors de leur mariage en 1975. Celle-ci, ainsi que leur fils, le docteur Emmanuel Mariaule ont accepté qu'il soit confié aux bons soins du MiM.
Bernard était un ami de longue date et un grand admirateur de Derroll Adams. Il se serait certainement senti heureux de l'issue finale de cette aventure.
Il fut aussi pour un temps propriétaire du banjo Gibson RB75 exposé au MiM en 2003-2004 (n° 66, p. 81 du catalogue ; voir plus loin, photo p. 37).

### b. Les banjos Framus

Dans les années 1960-1970, au cœur du *folk revival*, le banjo à cinq cordes était peu distribué, tant en Belgique qu'en Europe. Ceux que l'on trouvait étaient soit des productions de l'Europe de l'Est – de piètre qualité[20] –, ou des importations américaines hors de prix. Le Framus "Derroll Adams" se démarquait du lot et était – pour certains –, une alternative à la fois acceptable et abordable.
Les amateurs motivés pouvaient bien entendu se rendre en Angleterre et y trouver de bons instruments. À Londres, fait unique en Europe, Clifford Essex (que Derroll Adams me fit découvrir) et Turner étaient des maisons anciennes, voire historiques, spécialisées en banjos. À cette époque, le cours de la livre était intéressant.
À partir des années 1970, il deviendra aussi possible de commander ou d'aller soi-même jusqu'aux États-Unis, par exemple chez : Mandolin Brothers (Stan Jay), à Staten Island juste à côté de New York (d'où provient le Gibson RB75 mentionné ci-dessus) ; John Bernunzio à Rochester, NY ; Fred Oster à Philadelphie, PA ; George Gruhn à Nashville, TN ; Elderly Instruments (Stan Werbin) à East Lansing dans le Michigan ; The Music Emporium, Lexington, MA (James Bollman) : Harry West… dont on trouvait le contact et les annonces dans la presse spécialisée[21], pour un choix énorme d'instruments neufs, de seconde main ou anciens et de collection.

20 Voir G. De Smaele, 1983, p. 63 : le banjo "Marma *long neck*" qui fut mon premier cinq cordes.

21 *Banjo Newsletter, Bluegrass Unlimited, Sing Out Magazine*, voir G. De Smaele, *Don au MiM en 2011-2012*, pp. 11-15.

Il est un fait que les banjos américains à cinq cordes présentent toute une gamme d'instruments, destinés à différents usages et styles de jeu, ce qui ne pourrait évidemment pas se résumer au seul modèle Framus joué par Derroll Adams. Les N et M-Line sont probablement les meilleurs de la marque, mais restent essentiellement associés à son œuvre et à son style de jeu, à la fois personnel et quelque peu atypique. Derroll a été approché pour la première fois par Fred Wilfer, le directeur de Framus, lors d'une tournée en Allemagne en 1972.

Framus devint une très importante marque d'instruments de musique, réputée pour ses guitares. Cependant, quoique fort présents sur le marché européen, les banjos à cinq cordes Framus ne jouiront pas d'une très grande renommée. Bien que distribués aux USA dans les années 1960, ces banjos Framus seront peu présents sur le marché américain. Ceci dit, la gamme de banjos qui était proposée au catalogue s'avérait diversifiée, avec manche ténor, plectrum, guitare, mandoline, 5 cordes, 12 cordes, ukélélé. Le prix était attractif et ils avaient du succès auprès des amateurs européens.

Site "Framus Vintage" : divers modèles de banjos :

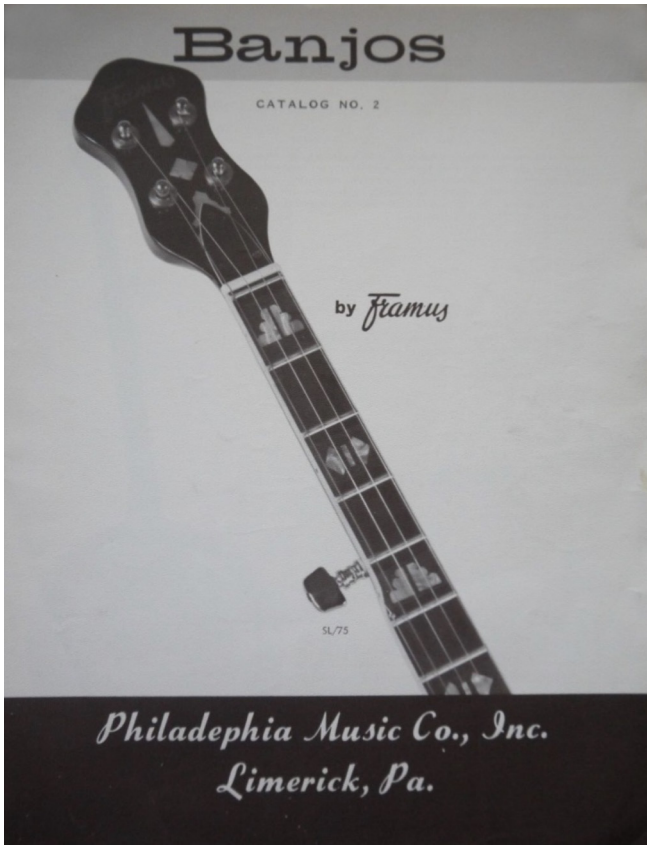
http://www.framus-vintage.de/modules/modells/modells.php?classID=5&typeID=1-8&katID=4673&cl=EN

Il y a quelques années, chez l'expert George Gruhn, ou sur internet, un M ou un N-Line – en parfait état –, se négociait aux alentours des 500 $. En l975, il coûtait 10.000 FB à Bruxelles. Hill's Music en était le principal pourvoyeur pour la Belgique, sans en être pour autant le distributeur officiel. J'y ai envoyé plusieurs acheteurs, dont Bernard Mariaule[22].

Site "Banjo Hangout – Marletplace" :

https://www.banjohangout.org/classifieds/

22 Nous n'avons pour le moment aucune trace du (ou des) "3 Stars" ayant appartenu à Derroll Adams. M. Herremans, patron de Hill's Music me confirme (conversation tél. du 18.01.2019) qu'il n'a jamais vendu aucun Framus de seconde main. On pourrait être tenté de croire que Derroll aurait pu en revendre un exemplaire via les services de ce magasin, éventuellement par l'intermédiaire de Vincent, fils de Derroll Adams. Mais, M. Herman m'a très clairement certifié que, contrairement à certaines rumeurs, Vincent n'a jamais travaillé dans son magasin ou son atelier.




Au milieu des années 1960, les banjos Framus étaient importés et distribués aux États-Unis par la Philadelphia Music Co., localisée à Limerick, PA.
Les mêmes motifs de marqueterie sur la touche, ainsi que la même mécanique de cinquième corde (à friction) se retrouvent sur le manche du banjo de Bernard Mariaule, ainsi que du L et du M-Line, mais ici la touche est un peu plus étroite.

## c. Derroll Adams à Mons

J'ai vu Derroll Adams pour la première fois sur scène à Louvain en 1969-1970, lors d'un concert donné dans un auditoire de l'UCL. Il partageait l'affiche avec Tom Paxton et B.B. King. Je l'ai ensuite rencontré dans les coulisses du Centre culturel d'Auderghem, puis finalement chez lui à Anvers. Ces visites et concerts se sont répétés à de multiples occasions, et en 1979, il a dédicacé *Forgotten Soldier Boy,* le LP des "Frères De Smaele". Entretemps, nous l'avions invité à se produire plusieurs fois à Mons : à la FUCAM en 1974, au Vieux Bailly en 1976[23] et à l'Argnitoile en 1978. Il était cependant déjà venu à Mons vers la fin des années 1960, invité par Robert Deprez, un ancien employé de La Médiathèque, qui tenait un établissement appelé "La Paile d'Or", qui existait toujours en 2017, au 72 rue d'Havré.
Dans les années 1980, nos rencontres avec Derroll se firent plus épisodiques… Nous avons repris des contacts plus réguliers après le concert de son 65ème anniversaire à Courtrai (le 5 octobre1990), et dans les derniers moments de son existence, qui s'est achevée à Anvers en 2000.
Plusieurs amis, dont le jeune journaliste Marcel Leroy (directeur de l'antenne Mons / Borinage du journal *Le Nord Eclair* dans les années 1970, avant de passer au *Soir Illustré,* puis au journal *Le Soir*), m'ont accompagné pour aller écouter Derroll Adams sur scène.

23 J'en conserve toujours les enregistrements, qui seront bientôt déposés au MiM.

Certains d'entre eux étaient aussi des habitués des concerts des Frères De Smaele dans la région. Quelques-uns – dont Marc Stephany et André Graux (voir les instruments en VI) –, se sont intéressés au banjo à cinq cordes et ont fini par vouloir s'en procurer un. Pour les raisons mentionnées ci-dessus, ils se sont tournés vers ce Framus et se sont ainsi dirigés vers Hill's Music à Bruxelles.
On comprendra que le banjo de Bernard Mariaule fait un peu partie de notre histoire. Nous sommes heureux de savoir qu'il pourra, par l'intermédiaire du MiM, contribuer à entretenir la mémoire de nos deux amis.

# Derroll Adams à Mons : «Là-haut, en Orégon...»

Derroll Adams. Cinquante-trois ans fin novembre, et son cœur d'enfant, là-haut, dans l'Oregon. Cheveux boucles sous le chapeau beige, regard paisible et rieur, une longue silhouette plantee sur des bottes vagabondes, et un banjo. Comme les grands trains s'arrêtent parfois dans les petites gares de la plaine, il a fait halte, le temps d'une soirée, à l'Argnitoile à Mons.

Souriant à son fils Vincent, mêlé au public, Derroll Adams a laissé sa voix râpeuse et feutrée glisser sur les rails de son fidèle banjo, entraînant cent personnes dans une ballade bourree de poésie et d'humour.

Arrivé depuis vingt ans en Europe, Adams s'est bien adapté à la vie d'ici. Ancien compagnon de route de grands folk-singers comme Woody Guthrie, il a traversé l'Atlantique parce qu'il le fallait bien...

— «C'est une longue histoire à raconter», **explique-t-il, plus tard, entre deux gorgées de son «moonshine» (whisky) arrosé d'eau plate.** J'aime bien être en Europe. Je voyage tout le temps. Mais je chante toujours ce que j'ai laissé derrière moi. Mon enfance, mes souvenirs...» **Discret, Derroll Adams n'évoque ses luttes qu'au travers d'une chanson.**

— «J'essaie de me mettre dans la peau de celui qui a perdu trois fils à la guerre» **murmure-t-il, pensif, entre deux refrains d'un air qui flotte encore entre la Corée et le Viet-Nam. Sa musique, c'est le monde entier. Mais il éprouve une tendresse particulière pour celle** de son coin, ce country-folk charriant des images campagnardes.

Avant d'entamer la chanson, il parle, rit, réfléchit, s'adresse au public, décrit encore l'Orégon.

— «La nature y est si vaste. Le ciel d'un bleu profond. Des vaches paissent dans les près. Et l'on entend le sifflet du train, dans la plaine, quand le soir tombe...»

La grand-mère Carter, qui faisait partie de la célèbre «Carter family» est morte depuis peu.

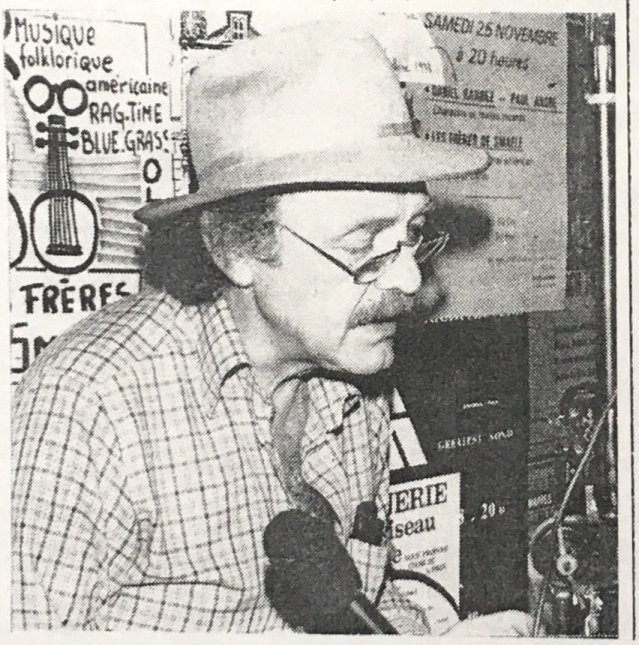
Emu, Derroll détaille pour elle les paroles de «Dixie lady». Puis il change de rythme, et s'insalle cow-boy. Une chanson qui ne parle pas de chevaux, mais d'amour. D'amour déçu... L'ambiance est douce. Tout le monde fredonne dans le sillage du chanteur, qui va sans se presser, sans violence, attentif à la qualité de son jeu, à la justesse de sa voix et des sentiments.

Derroll Adams aurait pu grimper au sommet, avec les grandes vedettes du disque. Il a la classe qu'il faut. Mais, en plus, il a, chevillée à l'âme, une sacrée dignité. Il a toujours préféré la liberté.

Celle de chanter par monts et par vaux, troubadour d'aujourd'hui. L'autre soir, il revenait de Suisse, et parlait aussi de l'Autriche.

Penché sur son banjo, bercé par les mots, tout à la joie de la chanson bien faite, il avait l'air heureux. Et libre...

M.L.




Concert de Derroll Adams, L'Argnitoile, Mons,1978. Article de Marcel Leroy dans le *Nord Eclair*.
Coll. G. De Smaele.

Première prestation publique des Frères De Smaele.
La "Beffoire", au pied du beffroi de Mons, en septembre 1973.
Bernard Mariaule (de dos) est à la guitare basse et à la sonorisation…[24]
Coll. G. De Smaele.

Gérard De Smaele.
Banjo Gibson RB-75, *archtop tone ring*, des années 1930, *conversion neck*.
Bernard Mariaule avait racheté mon ancien banjo Gibson et m'avait plus tard demandé de l'aider à le revendre. Je suis allé le livrer aux États-Unis, chez Jim Mills, à Raleigh, NC, en janvier 2010 : un "retour aux sources". Une photo de cet instrument, et de son manche ténor original, se trouve dans le catalogue de l'expo de banjos au MiM (n° 66, p. 81). Je l'avais acheté en 1978 chez Mandolin Brothers situé à Staten Island, NY.
Photo de presse, Daniel François, 1978.
(Coll. G. De Smaele).

24 Etonnante coïncidence : le troisième spectateur compté à partir de la gauche est M. George De Keerle, un passionné de photo qui quittera définitivement Mons pour terminer dans l'équipe de direction de Getty Images. Voyez la photo en p. 8.
https://www.artphotolimited.com/galerie-photo/georges-dekeerle

## V — *Derroll Adams, L'authentique*

Article paru dans *Le Canard Folk,* septembre 2005.

Les joueurs de banjo sont des prêcheurs ! C'est du moins l'impression qu'ils me laissent. De la scène ils ont haut proclamé les rêves du folk revival. Sillonnant les routes, invités des festivals, des folk clubs…, ils sont entrés dans notre imaginaire et ont partagé nos vies. Venu de l'Oregon si lointain, je me demande si Derroll Adams ne s'est pas installé en Belgique pour réconforter nos frères d'infortune, ceux qui dans ce monde cherchent une étoile pour s'orienter. Il a tissé tant d'amitiés sincères. C'est en voyageant que l'on réalise que dans ce cercle international, se retrouvent des gens de tous bords, pas spécialement des amateurs inconditionnels de la *folk music* des États-Unis, son pays natal, qu'il avait d'ailleurs tendance à renier. Lorsque ces amis se retrouvent, ils se souviennent de lui avec émotion. Des sujets de conversation surgissent et ils se remémorent avec chaleur son humour, son intégrité, sa sagesse, sa non-violence, mais aussi l'alcool, ses femmes, ses enfants abandonnés…

Entre 1958, année de l'enregistrement de "Tom Dooley" par le Kingston Trio (plus de quatre millions de disques vendus) et 1964, moment où les Beatles ainsi que d'autres groupes britanniques se sont imposés dans la musique pop des USA, le *folksong* et les chansons traditionnelles ont connu une popularité jusqu'alors inégalée. Sur les campus, cette vogue a amené des milliers de jeunes américains à s'accompagner d'une guitare ou d'un banjo, à s'inspirer d'authentiques interprètes, à se comporter, à penser d'une manière compatible avec la culture rurale, prolétarienne, ethnique…, à laquelle le *folksong* était censé appartenir.

Ce *post war folk revival* était le résultat de l'orientation idéologique et du travail colossal des Lomax, Seeger, Sandburg, Warner… Les revivalistes avaient conscience que le folklore était une discipline qui, comme l'histoire, donnait une vision "déformée" du passé. Ils ne manquaient surtout pas de sincérité et avaient des visions politiques. Avec eux, comme ce fut le cas de Harry Smith avec sa célèbre *Anthology of American Folk Music*, l'art traditionnel était devenu un courant d'avant-garde.

Malgré toutes les contradictions inhérentes au *folk revival* des années 50 et 60, les gens qui ont suivi les chemins tracés par Woody Guthrie, Leadbelly, Pete Seeger…, ont cherché une ouverture sur un monde dans lequel il serait possible de vivre un idéal de vie communautaire. Si une partie du public a simplement trouvé dans la musique folk acoustique un moyen pour se distraire, d'autres ont empoigné un banjo à cinq cordes pour braver le monde. Le noyau dur des revivalistes était en quête d'un mode de vie alternatif, et à la recherche de modèles. Pour eux, le musicien le plus authentique était celui qui avait su intégrer dans sa propre expérience de vie, le contenu de sa production artistique : son histoire était vécue, sa tragédie réelle. À l'inverse du clan "académique", ils n'ont pas regardé la musique traditionnelle comme une antiquité, mais plutôt comme une production artistique vivante émanant du peuple, capable de s'adapter (de répondre) à la vie actuelle, et de réellement agir sur nos contemporains, pour les aider à vivre ensemble et à exprimer de nobles idéaux. Derroll a appartenu à cette génération d'avant le Kingston Trio, sans qu'il soit nécessaire qu'il provienne d'une obscure communauté appalachienne.

En 1993, lorsque Anvers a été désignée capitale culturelle de l'Europe, Derroll avait pratiquement mis fin à sa carrière musicale. Le slogan lancé par les instances culturelles de la ville, annonçait ceci : "Must we suffer for art, and if yes, who exactly?". Cette question m'a immédiatement interpellé. C'est bien

à Anvers qu'il a passé la seconde moitié de son existence. Dans ce lieu, il a payé le prix de sa liberté d'artiste.

On sait que dans le domaine de la musique *old time*, bien rares sont ceux qui ont réellement pu prétendre mener une réelle carrière professionnelle. Lui aurait-il été facile de se compromettre dans un autre jeu ? Absent des hits parades, Derroll n'était pas un commerçant. Ignorant les conventions musicales, il n'était pas non plus un professeur, mais plus d'un le traitaient en maître. Lors de notre première rencontre, je découvrais un adulte préoccupé d'art et qui n'était pas un dogmatique emmerdeur. Le personnage était libre, imperméable au sérieux des adultes et aux règles établies.

Si l'art a une utilité, Derroll nous a encouragé. Il nous donnait des repères pour nous aider à nous trouver. Sa simplicité et son talent avaient une envergure peu commune. Dans ses chansons mélancoliques il nous parlait d'espoir, celui d'avoir la force de résister, d'être nous-mêmes authentiques.

L'inimitable Derroll Adams.

Un musicien ou un instrument n'existent pas par eux-mêmes, car ils sont trop en corrélation avec leur environnement. À l'exception des États-Unis et de l'Angleterre, le banjo à cinq cordes a été un instrument assez obscur et délaissé de la culture musicale. Il n'est donc pas étonnant que le public européen souffre en ce domaine d'un manque de références. Fait-on bien la différence entre les divers types (5 cordes, ténor, plectrum…) et styles (folk, jazz…) de banjos qui peuvent se présenter, créant parfois une grande confusion. Dans ce contexte, analyser le style d'un instrumentiste peut s'avérer une entreprise assez délicate.

En ce qui concerne Derroll Adams, il n'est pas vraiment nécessaire de répéter une fois de plus ce qui est déjà écrit à ce sujet dans l'article édité en 2003 par *The Old-Time Herald*[25]. Pour un banjoïste, la séquence vidéo enregistrée pour le site www.derrolladams.org résume clairement ce qui est le plus spécifique à son style : un rythme de base que Pete Seeger appelle *basic strum* ou *frailing*, mêlé de *double thumbing* et d'une ornementation crée par des *hammer on* et *pull of* de la main gauche. Il utilisait quelques accordages, d'usage courant (sauf peut-être pour la première corde en E et la seconde corde en Bb pour s'accorder en Gm).

Le banjo américain regorge de personnalités éblouissantes et porte à l'avant-scène quelques phénomènes d'exception, capables techniquement de vous couper le souffle, mais Derroll a su conquérir son public avec des moyens beaucoup plus simples. Ses meilleurs enregistrements (son disque *"Portland Town"*, *"Felin' Fine"*…) sont jalonnés de respirations, de silences, de temps de réflexion. Malgré son dénuement musical, combien de ses fans n'ont-ils pas réécouté ses disques jusqu'à l'usure.

Pour ces amateurs, l'imitation de sa technique est probablement peu abordable. Joué par un autre que lui, cela risque inévitablement de perdre de sa substance. Sa voix et son banjo allaient tellement de concert, que ce dialogue est inimitable. Il parlait de son Old Windsor comme d'un frère : *"…it's my brother"*. Au plus profond de la dèche il ne s'en serait jamais séparé, comme liés par le sang. Il affirmait également qu'il ne pouvait pas chanter sans son banjo. Isoler ces deux éléments me paraît personnellement peu profitable. Derroll ne jouait pas d'instrumentaux sur scène et ne cherchait pas à reproduire la mélodie exacte de ses chansons : le banjo lui servait d'accompagnement.

25 Gérard De Smaele, Patrick Ferryn, Tucker Zimmerman. "Remembering Derroll Adams". *The Old-Time Herald*, VIII/8, Summer 2003.
https://www.desmaele5str.be/pdf/archives/remembering_derroll_adams.pdf

Bien qu'il ait, au début de son apprentissage, subi l'influence du banjoïste Bascon Lamar Lunsford, des vedettes de la première génération de la country music commerciale, comme la Carter Family, Jimmy Rodgers, ou Hank Williams…, sa technique, toute en simplicité, lui venait vraiment de l'intérieur, de la seule nécessité de s'exprimer. Pure émotion, dénué d'élaborations harmoniques, son jeu trouvait toute son efficacité dans des convictions plus fortes que ses idées. Tout sort de l'intérieur, de ses secrets peut-être ? Pour moi, l'imiter c'est le remplacer ! Analyser ou écrire sa musique n'a pas beaucoup de sens, car il ne la pensait certainement pas d'une manière rigoureuse. On n'interprète pas du Adams comme du Bach, car l'homme et son spectacle sont simplement indissociables. Il s'intéressait aussi à la musique Japonaise, au zen, au bouddhisme et avait pratiqué le Jiu-jitsu, s'offrant des sources d'inspirations dans des univers musicaux peu habituels pour un banjoïste.

Son style, du *old time*, est original. Il avait vite fait de résumer son approche technique et prétendait que l'on pouvait facilement en maîtriser tous les éléments. La simplicité – apparente – de son jeu le rapprochait de son public, mais il savait qu'il était inimitable, comme un magicien qui explique un tour de passe-passe. En fait, si on voulait comparer l'œuvre de Derroll avec celle d'un peintre, on avancerait des noms tels que Gauguin, Van Gogh ou Matisse. Ce dernier avait finalement épuré son style et renoncé à l'enseigner, trouvant cette tâche impossible, en tout cas dans une institution.

J'avais déjà vu Derroll sur scène dès la fin des années 60, à Louvain et ailleurs, et avais pu discuter avec lui en coulisses, mais ma première visite chez Derroll et Danny, à Anvers, est un jour que je ne suis pas prêt d'oublier. Après avoir localisé son adresse sur un plan de la ville, j'avais enfin quelqu'un à qui parler de ce qui me passionnait. Je pratiquais le 5 cordes depuis des années, mais je n'avais encore jamais pu examiner de tout près le mouvement précis des doigts (frustration belge !). Il m'avait donné son numéro de téléphone et invité chez lui lors d'une représentation au centre culturel de Auderghem, mais il m'avait encore fallu être fort patient avant d'obtenir un premier RV – par l'intermédiaire de Danny – entre deux tournées. Derroll était abstinent et semblait connaître un moment de grand bonheur personnel et familial. Rebecca venait de naître. En plus qu'il était un banjoïste professionnel (un véritable extraterrestre), j'admirais sa victoire sur l'alcool, sa répulsion pour la guerre, son esprit ouvert. Ce petit monde vivait dans une grande et unique pièce où nous avons bu du thé sucré au miel, et parlé longuement avant d'ouvrir la précieuse boîte qui contenait son nouveau Framus. C'est là qu'il m'a expliqué sa manière de faire, en insistant sur son goût pour la simplicité et son penchant pour l'expérimentation, rien à voir avec l'effervescence du bluegrass que je pratiquais à l'époque. De l'énergie il en avait pourtant à revendre. Il jouait "Muleskinner Blues" *up tempo*, d'une main tatouée, implacable et ferme. Pas d'onglets métalliques, mais de solides ongles, polis sur la partie rugueuse d'une boîte d'allumettes "Union Match".

J'avais des yeux comme des soucoupes lorsqu'il a commencé à me parler de Woody Guthrie et de Mike, Peggy et de Pete Seeger. Sur une étagère je convoitais discrètement quelques disques que je n'avais pas encore pu ramener de Londres. Plus tard il m'a donné l'adresse de Tracy Schwarz, qui à l'issue d'un voyage dans une tempête de neige m'a accueilli dans sa ferme de Pennsylvanie. En fait Derroll m'a envoûté pour quelques années… Inconsciemment j'essayais de marcher comme lui, calmement…

Il m'a offert "Feelin' Fine" et j'ai sacrifié un plat en cuivre – un cadeau de mariage de mes parents – pour me confectionner une boucle de ceinture identique à celle qui était illustrée au verso de la jaquette du disque. Mon frère et moi avions un duo, "Les Frères De Smaele", et plusieurs fois Derroll est venu à Mons ou nous organisions des concerts. (J'ignorais à l'époque qu'il s'était déjà produit à Mons, quelques années auparavant, à une époque où j'étais trop jeune que pour sortir la nuit.) Quel

plaisir d'aller le chercher à pied à la gare, quelle fierté de porter son étui, de l'inviter chez nous. Il a mangé de la tarte dans la boulangerie de nos parents, eux qui avaient étés sauvés par les Américains à la fin de la guerre. Il a laissé tant de bons souvenirs dans notre région. Une fois, dans un petit club, il a si bien bercé son public de ses histoires, qu'ils n'arrivaient plus à se relever. Oh my goodness!

Tard dans la nuit, après le concert, des amis l'ont reconduit en voiture à Anvers. Ce soir-là, son fils Vincent l'avait accompagné, mais il n'était plus resté fidèle à son jus d'orange… C'est le début d'une autre histoire…

Gérard De Smaele

https://www.desmaele5str.be/pdf/derrollAdams.pdf

© Photo R. M. N

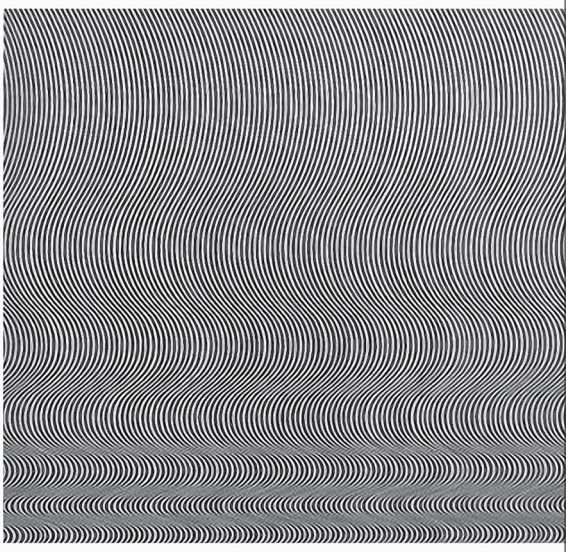
Can art save the world?

Edouard Manet, Le Fifre, 1866

Must we suffer for art? And if so, who exactly?

Bridget Riley, Fall, 1963

© Tate Gallery, London



What is beautiful? What is not?

Andrea Fraser (USA, * 1965)

antwerpen 93

Anvers, ville d'adoption et port d'attache de Derroll Adams…
Coll. G. De Smaele.

## VI — « *Derroll Adams : un ambassadeur des États-Unis en Europe!* »

Article paru dans *Le Canard Folk* en juin 2025.

Comme un ange passé par Portland, c'est Pete Seeger (1919-2014) — la figure de proue du *folk revival* aux États-Unis — qui lui avait montré comment accorder un banjo à cinq cordes. Après avoir été marqué par le banjoïste/violoneux Bascom Lamar Lunsford (1882-1973) — surnommé le 'chantre des Appalaches' — découvert à Portland par l'intermédiaire d'enregistrements réalisés à la *Library of Congress* à la fin des années 1940, après avoir entendu à la radio la Carter Family, Jimmy Rodgers, Hank Williams et Uncle Dave Macon — les premières grandes stars de la *country music* —, après avoir rencontré en Californie dans les années 1950 l'incontournable Woody Guthrie (1912-1967) — le 'chantre du *folksong* —, et avoir suivi en 1956 Jack Elliott (né en1931) jusqu'en Angleterre — le protégé de ce dernier —, Derroll Adams s'est finalement posé définitivement en Belgique. De Bruxelles puis d'Anvers, il rayonnera à travers l'Europe. Armé d'un solide héritage musical, mis en valeur par un talent et un charisme exceptionnels, il marquera de son empreinte le *folk revival* des années soixante et soixante-dix, tant en Angleterre que sur le continent Européen.

Pour nous, l'année 2025 sera celle du centenaire de la naissance de ce personnage devenu légendaire, né à Portland le 27 novembre 1925, un an après Earl Scruggs, six ans plus tard que Pete Seeger, ses illustres banjoïstes contemporains.

Reste à signaler qu'après la publication des paroles de '*I Was Born in Portland Town*' dans la revue *Sing Out*, sa célèbre chanson sera reprise par le Kingston Trio et par Joan Baez.

Gérard De Smaele, mars 2025

## VII — « *Le banjo modèle "Derroll Adams" exposé au MiM* »

Instrument exposé au MiM en novembre 2025.
Photo : G. De Smaele

Article paru dans *Le Canard Folk* en novembre 2025.

Banjo Framus à cinq cordes

Nashville N-Line / « modèle Derroll Adams »

Première version, dite '3 Stars'

N° du modèle : 13022

Pretzfeld, Bavière, Allemagne, ca. 1974

MiM.Inv. 2019.0005

Diamètre de la caisse : 11″ (28 cm)

Hauteur de la caisse : 8 cm

*Tone ring* de type '*archtop*'

22 barrettes / diapason : 68 cm

Bois : érable multi laminé / *rosewood* (palissandre)

Cordier à 5 branches réglables, de type 'Oettinger'

Don au MiM, 2019 :

Christine Di Silvresto, Dr Emmanuel Mariaule / G. De Smaele

Ce banjo à cinq cordes fut offert au MiM en 2019. La production de cet instrument fut supervisée dans les années 1970 par Derroll Adams, à qui est consacrée une exposition de ses œuvres picturales, présentée au MiM et à la Vleeshuis d'Anvers, en ce mois de novembre 2025 dans le bâtiment Saintenoy.

Pour faire suite à l'article paru en juin dernier dans le *Canard Folk* et dans la revue *Cinq Planètes*, voici la fiche qui sera livrée au public, en trois langues, dans la page 'instrument du mois' du site de l'institution. Elle y sera agrémentée de liens faisant état des collections relatives au banjo, conservées dans les réserves et à la bibliothèque du musée. Nous pouvons espérer que ce 'coup de projecteur' sera le prélude à l'entrée du banjo dans le parcours permanent, envisagé pour 2026, une démarche qui a déjà été concrétisée cette année au Musée de la musique de Paris.
Voir : https://www.mim.be/fr/sous-les-projecteurs.

Derroll Adams, chanteur et banjoïste américain, est né en 1925 à Portland, Oregon. Il arriva en Angleterre en 1957, traversa ensuite la France et l'Italie en compagnie de Jack Elliott (°1931), qu'il était venu rejoindre à Londres, et se posa finalement en Belgique. Cest là qu'il s'établit et qu'il terminera ses jours en février 2000. De Bruxelles puis d'Anvers – son *hub* stratégique – l'artiste rayonnera à travers l'Europe. Armé d'un solide héritage musical, mis en valeur par un talent et un charisme exceptionnels, il marquera de son empreinte le *folk revival* des années soixante et soixante-dix, tant en Angleterre que sur le continent européen.
Pour nous, l'année 2025 sera celle du centenaire de la naissance de ce personnage devenu légendaire, né un an après Earl Scruggs (1924-2012), six ans plus tard que Pete Seeger (1919-2014), ses illustres banjoïstes contemporains, qui firent renaître après la guerre un instrument en voie de disparition.

La peau – d'origine animale ou synthétique – et la forme ronde de sa caisse caractérisent le banjo, tandis que le 4, le 5 et le 6 cordes restent encore trop souvent confondus du grand public. Malgré leurs points communs, ces instruments appartiennent cependant à des univers musicaux différents. Avec sa courte chanterelle, fixée latéralement à même le manche, la configuration du banjo à cinq cordes nous ramène directement à ses origines africaines. Bien que le timbre des banjos joués au plectre (comme le ténor et le plectrum durant les débuts du jazz) ait profondément marqué les esprits durant l'entre-deux guerres mondiales, c'est cette version originale à cinq cordes qui historiquement représente sa forme la plus pérenne. Elle est aujourd'hui associée au riche répertoire de la musique traditionnelle américaine (dans la *old time music* et le *bluegrass*), tandis qu'au 19e siècle l'instrument s'était imposé au centre de la scène du *ministrel show*, pour évoluer par la suite vers un style de jeu dit 'classique'.

Bien que dès le 19e siècle le *minstrel 'stroke'* style et le *'classic' finger style* aient aussi connu un formidable essor en Angleterre, il faudra attendre le grand *folk revival* des années 1960 et 1970 pour que le banjo à cinq cordes réapparaisse de manière significative sur le continent européen. Au moment de l'arrivée de Derroll Adams en Belgique, celui-ci était encore un grand absent des boutiques d'instruments de musique de Bruxelles. En plus d'un taux de change défavorable, des frais d'importation prohibitifs compliquaient son importation depuis les USA. Celui qui ne pouvait se rendre à Londres à la recherche d'un banjo ancien, devait alors se contenter d'un Framus ou d'un Marma, des marques provenant d'Allemagne et d'Europe de l'Est, seuls fabricants des banjos présents sur notre marché. Figure devenue incontournable, Derroll Adams s'était bâti une solide réputation chez nous – essentiellement en Europe – dans les cercles de la *folk music*. C'est dans ce contexte que l'artiste fut approché en 1972 par Fred Wilfer, le directeur de la firme Framus (rendue notamment célèbre par la guitare acoustique *Zenith 17* jouée par Paul McCartney), afin de diffuser en Europe un instrument à la fois abordable et de bonne qualité. Il sera proposé à la vente jusqu'à la fermeture de l'entreprise, victime de la concurrence japonaise, à la fin des années 1970

Le présent exemplaire possède une couverture de cheviller ornée d'un motif à trois étoiles. Il représente la première version du modèle éponyme. Derroll Adams y apportera par la suite divers ajustements.

Gérard De Smaele
https://www.desmaele5str.be/pdf/archives/Framus-Derroll-Adams.pdf

## VIII — Illustrations et comparaison avec d'autres exemplaires

Pour la simplicité, on se réfèrera au site "Framus Vintage Archive".

Les photos qui suivent soulèvent pas mal de questions sur les différentes variantes du Framus associé à Derroll Adams. On pourrait, bien entendu, entrer dans beaucoup plus de détails…

Banjo Framus N-Line de Derroll Adams, 1974.
Catalogue de l'expo « Banjo ! », 2003-2004, Bruxelles, MiM, n° 89, p. 74.
On y trouve le numéro de série 27812-74I (et non 741).
Les *Scruggs tuners* ont été enlevés, mais les orifices et les butées de ces accordeurs sont toujours présents sur le cheviller.
Propriété de Danny Adams-Levy.

Derroll Adams et son Framus à la “Fête des Leus”, Frasnes-lez-Couvin, en 1978 (et non en 1976).
In Gérard De Smaele, Banjo à cinq cordes, Bruxelles, Musée Instrumental, 1983, p. 94.
Photo : Michel Botte.

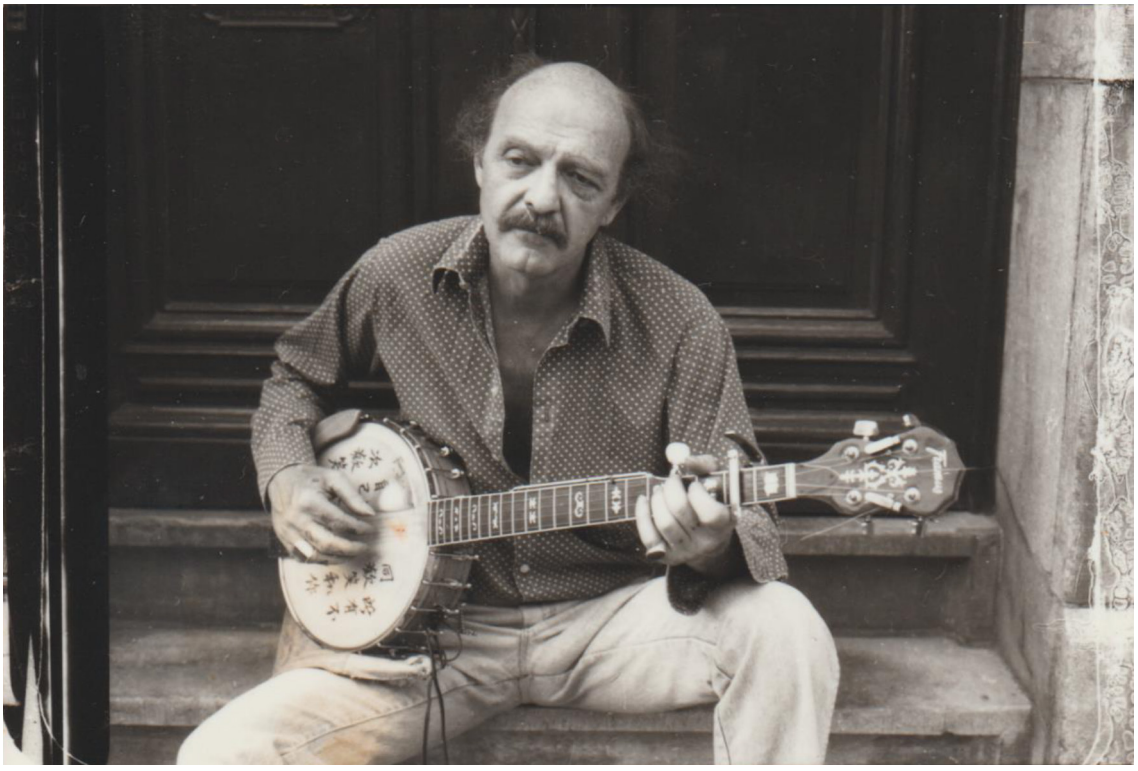
Cheviller du M-Line.
On a ôté les *Scruggs tuners*. À droite, on distingue les deux butées.
Exemplaire appartenant à Marc Stéphany, Mons.

Framus M-Line : photo extraite du site "Framus Vintage".

*Scruggs tuners* du banjo Framus "M-Line". MiM Inv. 2012.049.
Coll. G. De Smaele.

*Scruggs tuners,* provenant d'un banjo de Derroll Adams.
Coll. Danny Levy-Adams.

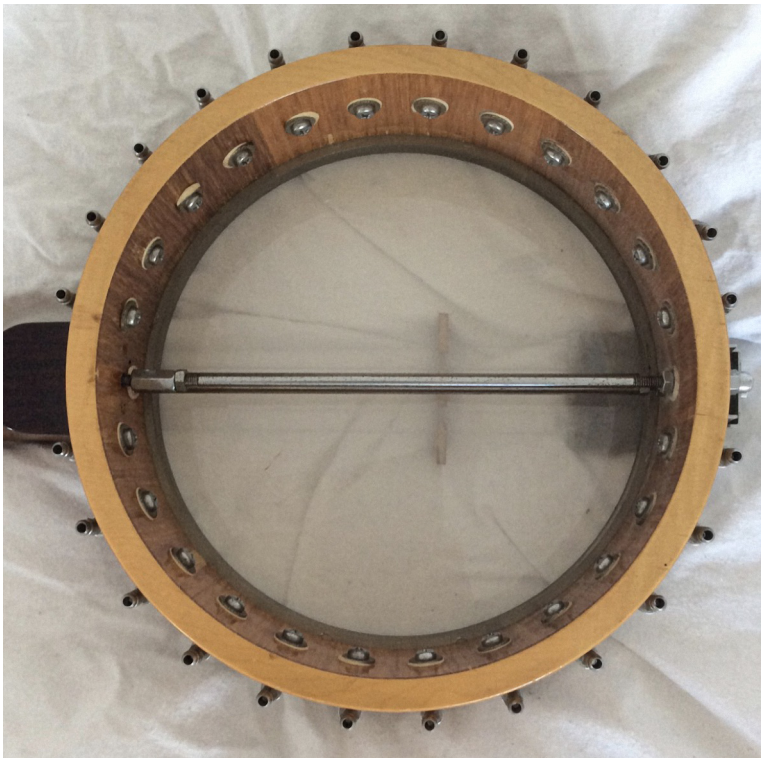
Chevillers du M-Line (à gauche) et du N-Line (à droite) de Derroll Adams (voir p. 29 et 31). On distingue les trous et les butées des accordeurs. Le type de mécaniques est différent de celui des modèles présentés sur le site "Framus Vintage Archive", ainsi que sur la publicité Framus de 1975.
Collection : Danny Adams-Levy.



Derroll Adams, devant sa porte à Anvers, et le "Framus Nashville N-Line" qui a été exposé au MiM en 2003-2004, ca. 1980.
L'instrument présente des accordeurs qui furent enlevés par la suite.
Coll. Danny Adams-Levy.

Autres photos d’un Framus provenant d’internet.
Ici, les accordeurs s’actionnent par-dessus le cheviller.

Cordier d'un "M-Line". On distingue très bien l'empreinte du *arch top tone ring*. Exemplaire appartenant à Marc Stephany, Mons.
Le premier propriétaire l'aurait acquis vers 1975.



Intérieur de la caisse du même instrument.
La fixation du manche à la caisse par deux boulons et une tige en acier (*coordinator rod).*

Résonateur (à gauche) et peau originale (à droite) d'un Framus Nashville N-Line. Exemplaire appartenant à André Graux, Binche.

Motif du résonateur d'un Framus Nashville N-Line. Photo trouvée sur internet.

## VII – Windsor Premier #2

Au centre de l'écran, un exemplaire avec résonateur — à droite, le banjo de Derroll Adams.

Windsor Premier #2. Etat original, non modifié, de l'instrument qui fut utilisé par Derrol Adams avant qu'il n'endorse la marque Framus.
Photos : Philip Alexander. Site de vente de John Alvey Turner, Londres.

THE Windsor
WHIRLE DANCE BANJOS

# PREMIER Models

**No. 1.** Rosewood Neck beautifully inlaid, Nickel Silver Rim, lined with Solid Rosewood, superior Brackets Nickel Plated.—

*Code Word:* EARL — 11in. **£15 0 0**
" " JURY — 12in. **£20 0 0**

**No. 2.** Walnut Neck, Nickel Rim and fittings, Rim Maple lined.

*Code Word:* BARON — 11in. **£10 10 0**
" " JUSTICE — 12in. **£14 0 0**

**No. 3.** Formerly the "Excelsior." Now improved and ranked as a "Premier" Model.

*Code Word:* SPEAKER — 11in. **£8 0 0**
" " JUDGE — 12in. **£11 10 0**

# POPULAR Models

**No. 1.** 12in. Banjo. Specially made for Stage work, fitted with Non-slip Pegs and Best quality Vellum, 32 Brackets.

*Code Word:* WITNESS — **£8 10 0**

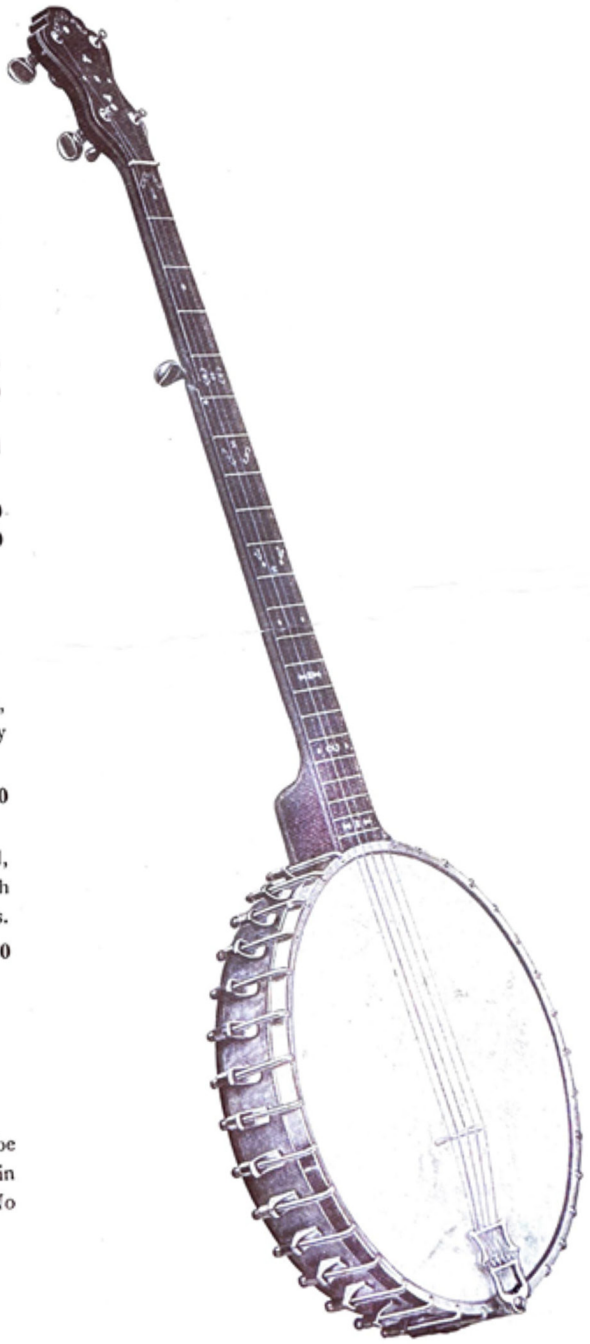
**No. 2.** 12in. Banjo. Fitted with recessed Bezel, Ebony Fingerboard, artistically inlaid with Pearl Inlays, Non-slip Pegs, and 32 Brackets.

*Code Word:* CLIENT — **£7 0 0**

For Resonators see page 40.

Chrome Finish if desired, no extra.

Suitable Cases **£2 16 0** and **£2 4 0**

SPECIAL NOTE.—All Peg Head Banjos can be supplied with the Octave (5th String) Peg in Centre of Head instead of at side if desired. No extra cost.

Same price for G Banjo, Plectrum Banjo and Tenor Banjo.